

LE PIONNIER DU VERCORS



— BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS —

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS —

Sentier montant
au
Pas de la Balme



— N° 14 —
nouvelle série
MARS 1976
TRIMESTRIEL

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Général KÆNIG.

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7695)

PRÉSIDENT-FONDATEUR :
Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :
M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR :
Paul BRISAC, Fernand BELLIER,
Abel DEMEURE, Jacques SAMUEL

PRÉSIDENT NATIONAL :
Georges RAVINET

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. : 87-42-06 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Albert DARIER

COMMISSION DU BULLETIN :
Pierre BELOT
Anthelme CROIBIER-MUSCAT

SOMMAIRE n° 14 - nouvelle série

<i>Propos</i>	<i>Page</i> 1
<i>Vie des Sections</i>	— 2
<i>Réunion</i> <i>du Conseil d'Administration</i>	— 4
<i>Assemblée Générale</i>	— 5
<i>Pages d'histoire - Anciens du</i> <i>Veymont - Concours de</i> <i>boules - Remerciements</i> ..	— 9
<i>Précieux annuaire</i>	— 10
<i>Souscription Chavant</i>	— 11
<i>Le mot du Chamois</i>	— 12
<i>Activités</i>	— 14
<i>Tribune</i>	— 15
<i>Près du Pas de la Balme</i> ..	— 16
<i>Les Livres</i>	— 17
<i>Courrier - Soutien</i>	— 18
<i>Joies et peines</i>	— 19

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F
PRIX DU NUMÉRO : 5 F

propos

Depuis la publication de notre dernier bulletin au mois de janvier, bien des événements ont secoué le monde et bien des jalons ont été posés sur la route que suit notre Association vers le but souhaité, le rassemblement de tous les **PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS**, et la recherche d'une union de plus en plus étroite, entre tous ceux qui ont été distingués par la participation exemplaire à la lutte pour l'indépendance et la liberté.

Pour cette nouvelle année 1976, j'adresse à tous les vœux affectueux que je forme pour nos membres, pour leur famille, et pour notre pays, de bonne santé morale et physique.

Puisse-t-elle écarter de notre cher pays les orages qui secouent et qui menacent de nombreuses régions du monde.

Puisse une vraie paix régner sur tous les continents.

Cette espérance, mes chers camarades, fidèles aux enseignements de ceux qui furent à la tête de notre combat, forts des expériences passées, des périls affrontés et de la fraternité forgée dans le creuset des batailles et dans l'exaltation des maquis.

Vous restez aussi jeunes et aussi ardents qu'à l'époque où, dans l'euphorie d'une victoire, vous faisiez confiance à l'avenir.

Demain comme hier, vous resterez plus que jamais groupés derrière ceux qui consacrent bénévolement leur temps et leurs loisirs, pour le renforcement de nos liens et la défense de notre idéal.

Pour avoir su nous battre, même si nos cheveux ont quelque peu blanchi, nous sommes encore capables de nous battre pour la défense de la liberté. Il faudrait peut-être que cela ne soit pas oublié. Certains de nos camarades passent encore trop de temps à se critiquer, à se surveiller et à s'envier, alors qu'ils semblent oublier que chez nous, seules l'amitié et la compréhension doivent régner et que nos coups et notre énergie ne doivent s'adresser qu'aux ennemis de la Résistance, c'est-à-dire aux ennemis de la Liberté.

Notre Association veut continuer à vivre et à être ce qu'elle est. Nous avons tout d'abord le devoir de nous déterminer totalement et avant tout sur un point précis. Nous avons été, nous sommes et nous resterons une grande famille, à condition que ce mot conserve la réalité de ce qu'il était entre 1940 et 1945, quand personne ne venait nous le contester et qu'il ne servait à aucune politique, quelle qu'elle soit et d'où qu'elle vienne.

Au nom de tous nos Morts, nous qui restons, il faut que nous soyons fidèles à leur esprit, à leur combat, c'est-à-dire que nous devons nous battre, non seulement pour nous, mais pour eux, afin qu'ils ne soient pas morts pour rien.

Georges RAVINET,
Président National.

VIE des sections

GRENOBLE - FONTAINE SASSENAGE

Présents :

Cocat, Boissieux. Nègre, Bellot, Cloître, Chabert, Peron-Bailly, Mataresse, Hofman Coco, Repellin René, Buchholtzer, Leite Manuel, Chalvin, Bernoud, Bresson, Garcet, Pacallet, Plançon, Boccoz, Mouchet, Benmati, Mme Ragache, Ravinet, Surle.

Excusés :

Croibier-Muscat, Dentella.

Séance ouverte à 15 h 45 par le président Cocat qui remercie les camarades d'être venus aussi nombreux, et présente ses vœux pour toute la section. Il donne ensuite les raisons du silence des « Pionniers » à la mort du Dr Baudry ; Ravinet complète, ainsi que Mouchet, lecture de la lettre adressée à Mme Baudry par le Bureau national.

Boissieux donne lecture du rapport moral ; Nègre le rapport financier. Les deux sont adoptés.

ELECTION DU BUREAU POUR 1976

Président : Henri COCAT

Vice-présidents : Honoré CLOITRE, Pierre BELLOT

Secrétaire : Edmond CHABERT

Secrétaire adjoint : Alexandre BOISSIEUX

Trésorier : Clément NÈGRE

Délégué au Conseil d'administration : Pierre BELLOT

Membres du Bureau : Roger CHALVIN, Colonel TANANT

Porte-drapeau : Jean MATARESSE, Léon REPELLIN

Commission de Contrôle : Gaston BUCHHOLTZER, CROIBIER-MUSCAT.

Adopté à mains levées à l'unanimité.

A la reprise de la réunion, lecture du procès-verbal du Conseil d'administration du 22 novembre 1975.

Nègre ayant rendu visite à notre camarade Di Maria, ce dernier adresse ses chaleureuses amitiés et ses meilleurs vœux à tous les camarades Pionniers.

Séance levée à 17 h 50 pour la traditionnelle Pogne des Rois, arrosée d'un excellent petit blanc de Savoie, suivie d'un concours de belote.

Prochaine réunion le 6 février 1976.

LYON

Réunion tenue à la M.C.L., 12, rue des Capucins, le vendredi 30 janvier 1976.

Présents :

Barry, Beauchamp, Darlet, Dumas, Mercier, Morel Journel, Blanchard, Rousseau A., Rousseau H.

Excusés :

Dussert, Nal, Oudot, Rollet.

La séance est ouverte à 20 h 45. Le nombre restreint de camarades présents à cette première réunion de l'année 1976 peut, en partie du moins, s'expliquer par les conditions atmosphériques rigoureuses sévissant ce soir-là ; ils en ont donc d'autant plus de mérite.

Le président donne lecture de la situation financière au 31.12.75 qui se traduit par un léger déficit, lequel trouve son explication, notamment par le versement à Grenoble avant la fin de l'année des cotisations 1975, opération qui était effectuée auparavant au début de l'année suivante.

Comité de liaison de la Résistance. — Il est indiqué qu'une réunion constitutive se tiendra le samedi 7 février à la suite de la dissolution du précédent Comité.

Monument CHAVANT. — Il est décidé, à la majorité des membres présents, qu'en plus des contributions individuelles, la section de Lyon versera à Grenoble une somme de 200 F.

Suggestions pour l'assemblée générale. — Les deux suggestions suivantes sont proposées :

1. Membres participants : L'article 3 des statuts précise que ce sont les familles des Résistants tués au combat ; l'annuaire 1975, dans son préambule, ajoute « ou décédés après le Vercors ».

Afin d'éviter toutes contestations éventuelles, il serait bon, si ce n'est déjà fait, de prévoir une modification de l'article 3 des statuts.

2. Insigne de l'Association : L'article 20 du règlement général indique qu'il existe deux insignes ; l'un (lion) réservé aux membres présents avant le 1^{er} mai 1944 ; l'autre (chamois) à ceux ayant rejoint après cette date.

A l'origine, le chamois était un insigne régimentaire, délivré, sous la responsabilité des commandants d'unités, aux combattants du Vercors, qu'ils soient arrivés avant ou après le 1^{er} mai 1944 ; il a par la suite été largement distribué, et l'on peut dire que tous les membres de notre Association sont maintenant en sa possession.

Mais il faut bien admettre aussi que nombreux sont les titulaires du « chamois » qui, pour des raisons diverses, n'ont pas adhéré à notre Association ou n'en font plus partie ; on ne peut, néanmoins, logiquement leur interdire de porter cet insigne.

Ne serait-il pas préférable, évitant ainsi toute discrimination entre Pionniers et Volontaires, de décider que le seul insigne officiel pour l'ensemble des membres de l'Association est l'écusson émaillé portant la tête de lion.

La séance est levée à 22 h 30, et chacun va regagner son domicile, parfois lointain, sous la neige qui tombe de plus en plus fort.

PARIS

RÉUNION DE BUREAU DU 17 NOVEMBRE 1975

Présents :

Louis Rose, Allatini, Alvo, Sommer, Dr Victor.

Excusé :

Torchin.

La séance est ouverte à 18 h 30.

Compte rendu de la réunion de Bureau du 6 octobre 1975. — Le compte rendu est adopté dans sa forme à l'unanimité.

Activités de la section. — Le 23 octobre a eu lieu un dîner amical de section qui groupa 36 participants, dont le capitaine lacconi, secrétaire de la Promotion Vercors, et son épouse.

Pour les cérémonies du 11 novembre, les cartes d'invitation sont parvenues trop tard pour pouvoir être diffusées, étant arrivées le samedi 8 novembre.

Questions propres à la réunion

1. Réunions du 22 novembre à Grenoble (Bureau national et Conseil d'administration) :

— lecture est faite de l'ordre du jour ; la section de Paris doit demander à Grenoble si le voyage de La Picarella, le 26 novembre à Paris, pour dédicacer son livre à l'UNESCO, entre dans le cadre des activités Vercors ou non ; d'autre part, il doit être attiré l'attention du Conseil sur la remise en état de la stèle érigée en souvenir de Léa Blain et du fils de notre camarade Lifschitz ;

— la section de Paris sera représentée à ces réunions par son président Louis Rose.

2. Cartes de membre participant : des cartes de ce type devront être demandées à Grenoble.

3. Date de l'assemblée générale 1976 : celle-ci est fixée au jeudi 22 janvier ; une circulaire de préavis doit être adressée dès maintenant à tous les membres de la section par Allatini.

4. Prochain dîner Benielli : la date en est le 8 décembre ; une circulaire sera adressée par Benielli directement à tous.

Prochaine réunion de Bureau. — La prochaine réunion de Bureau est fixée au lundi 15 décembre, et au cours de cette réunion il devra être mis sur pied l'organisation de l'assemblée générale du 22 janvier.

La séance est levée à 19 h 30.

RÉUNION DE BUREAU DU 15 DÉCEMBRE 1975

Présents :

Louis Rose, Allatini, Alvo, Sommer, Dr Victor.

Excusé :

Torchin.

La séance est ouverte à 18 h 20.

Compte rendu de la réunion de Bureau du 17 novembre 1975. — Le compte rendu est adopté dans sa forme à l'unanimité.

Activité de la section. — Un compte rendu est fait par Louis Rose des réunions de Bureau national et de Conseil d'administration qui se sont tenues à Grenoble le 22 novembre, en parlant plus particulièrement :

- des questions de Chancellerie
- des adhésions nouvelles
- de la remise en état de la grotte de la Luire
- de l'annuaire
- du musée de Vassieux.

Questions propres à la réunion

1. Nouveaux membres éventuels : Allatini doit recontacter Mme Riesz et Marcel Jansen pour complément d'information ; d'un autre côté, Allatini doit faire le nécessaire pour l'obtention de carte de membre participant en faveur de Mme Maurice Salomon et de Mme Bloch.
D'autre part, une fiche de renseignement doit être adressée à Guercio en vue de son inscription à la section de Paris.
2. Préparation de l'assemblée générale du 22 janvier 76 :
 - a) Envoi de la circulaire : celle-ci doit être postée le 30 décembre, ce qui revient à avoir le tirage ronéo pour le 19, la mise sous enveloppe étant faite pour le 26.
 - b) Rédaction de la circulaire : le projet doit être rédigé de suite par Allatini pour être remis en temps voulu à Jansen, en vue du tirage.
 - c) Timbre-cotisation 1976 : ce timbre doit être demandé à Grenoble pour permettre la collecte des cotisations le 22 janvier.
La prochaine réunion est fixée au mercredi 7 janvier.
La séance est levée à 20 h.

RÉUNION DE BUREAU DU 7 JANVIER 1976

Présents :

Louis Rose, Allatini, Alvo, Sommer, Torchin, Pierre Brenier, à titre de « délégué libre ».

Excusé :

Dr Victor.

La séance est ouverte à 18 h 30.

Compte rendu de la réunion de Bureau du 15 décembre 1975. — Le compte rendu est adopté dans sa forme à l'unanimité.

Quelques précisions sont apportées sur l'évolution des travaux à venir de Chancellerie en raison d'une nécessité de parfaire la préparation des démarches.

Activité de la section. — Il est comblé une omission qui s'est produite lors de la réunion du 15 décembre, à savoir la participation de plusieurs membres de la section de Paris au dîner-débat organisé par Benielli et Mme, le lundi 8 décembre, avec la participation, entre autres, de M. Gilbert Granval, sur le sujet : « La Libération de la Lorraine ».

Etaient présents à ce dîner : Louis Rose, Allatini et Mme, le Dr Victor et Mme, Torchin et Mme, Alvo et Guercio (avec qui cela a été l'occasion de reprendre contact).

Questions propres à la réunion

Le seul sujet traité est la préparation de l'assemblée générale du 22 janvier.

1. Il est constaté que le planing mis au point le 15 décembre pour l'envoi des circulaires, des bulletins-réponse et des pouvoirs a été exactement suivi.
2. Il est enregistré les candidatures au Bureau de Alcaud et de Faillant.
D'autre part, le Bureau décide de présenter la candidature de Pierre Brenier.
3. Organisation du scrutin pour l'élection du Bureau 1976 :
 - le scrutin aura lieu à bulletin secret sur lequel seront portés les noms de tous les candidats ; chaque présent aura droit à un bulletin plus un par pouvoir détenu et remis en échange du pouvoir
 - chaque votant aura le loisir de rayer ou d'ajouter des noms sur son bulletin de vote
 - pour être élu, chaque nom devra grouper la moitié plus une voix du nombre des bulletins.
4. Il appartient à Allatini :
 - de contacter Jansen pour l'édition des bulletins
 - de demander à Grenoble les timbres-cotisation 1976

- de contacter le capitaine Iaconi pour savoir s'il est possible d'avoir, à titre onéreux, des insignes de la Promotion Vercors
- si l'annuaire arrive à temps, d'adresser des convocations complémentaires.
La séance est levée à 20 h 30.

VALENCE

RÉUNION DU 28 JANVIER 1976

Présents :

Bos, Danjou, Marce, Odeyer, Coursange, Aubert, Martel, Blossat, Becheras, Coulet, Traversaz, Julien, Fourel, Bichon, Vergier, Manoury, Gelas, Fereyre, Blanchard.

Excusés :

Pujo, Chauvin, Mounier, Bouclier, De Saint-Prix, Badois.

Le président ouvre la séance en demandant une minute de silence à la mémoire de nos camarades Pionniers disparus : le Dr Baudry, Mme Bordas, Lulu.

L'ordre du jour n'est pas très volumineux ; il s'agit de remplacer notre secrétaire Marmoud, démissionnaire ; c'est Georges Fereyre qui assumera cette tâche.

Nous avons invité ces dames, et nombreuses étaient venues nous aider à tirer les rois (c'était le but principal de notre réunion), et c'est dans une joyeuse ambiance, autour d'une table garnie de magnifiques pognes et tout ce qu'il faut pour l'aider à glisser, que Mme Blanchard en fut la reine et notre camarade Fourel le roi.

Merci, Mesdames, soyez encore plus nombreuses l'année prochaine à accompagner vos époux.

Il est assez tard lorsque la séance est levée.

VILLARD-DE-LANS

Tous ceux qui ont connu M. Henri Girard-Blanc, lieutenant-colonel de réserve, conseiller à la Cour d'appel de Grenoble, frère de leur camarade (Finfin Girard-Blanc) hôtelier à La Pélissière, ont le plaisir d'apprendre sa nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur, et lui présentent leurs bien sincères félicitations.

La section remercie M. Mazzolini, de Villard-de-Lans, et M. Ruffier, de Corrençon, pour leurs services précieux rendus au cours du concours de coinche du 16 janvier.

En dernière heure, nous apprenons que Mme Jeanne Bordat, la Mémée du Vercors, a été inhumée le jeudi 22 janvier.

Nombreux sont ceux qui auraient bien voulu lui rendre un dernier hommage.

Néanmoins, les Pionniers de la section de Villard-de-Lans présentent à sa famille leurs bien sincères condoléances en souvenir d'une simple et héroïque femme.

Le Bureau remercie vivement Mme Courcelle, directrice de l'école de Plein Air (Le Petit Adret) pour son don généreux fait à notre section.

Le bureau de la section remercie son camarade André Pellat-Finet pour son don généreux.



Dépôt de chamois au cimetière du Rencurel

Réunion du Conseil d'Administration du Samedi 21 Février 1976



Présents :

Benmati, Croibier-Muscat, Ravinet, Bouchier, Dentella, Buchholtzer, Lambert, Cloître, Cocat, Rangheard, Rose, François, Manoury, Gervasony, Vacher, Belot, Darier, Mucel, Rossetti, Mme Berthet, Gelas, Sebastiani.

Excusés :

Rousseau, Repellin, Guillet, Victor, Jarrand.

Absents :

Buisson, Galvin, Lombard, Girard, Espit.

P.-V. réunion du C.A. du 22 novembre 1975 : Adopté.

Rapports financiers. — Le trésorier national Buchholtzer commente le rapport de 1975 qui sera présenté à l'assemblée générale, ainsi que la situation de trésorerie au 15 février 1976 remis aux membres du Conseil. Il réclame à nouveau les comptes des sections pour 1975.

Activités. — Elles seront énumérées et détaillées dans le bulletin n° 14.

Bulletin. — Quelques erreurs se sont glissées dans l'Annuaire ; elles seront rectifiées dans le prochain bulletin.

Adhésions nouvelles. — Ont été admis : Blay Henri, Barrier Pierre, Coutable Georges, Mme Argoud, Chevillat, Goumat, Rambaud. Plusieurs demandes sont en instance pour renseignements complémentaires.

Monument CHAVANT. — Une entrevue a eu lieu pour la mise au point entre P. Maillot, R. Rocca, Ravinet, Croibier et Darier. La souscription est lancée par le bulletin et de nombreuses lettres envoyées.

Terrain de Vassieux. — Grâce aux interventions du général Le Ray et du colonel Tanant, le général Thenoz a donné son appui complet pour les travaux du parking de Vassieux qui seront exécutés par le 4^e Génie et la Direction des Travaux de Grenoble. Il doit être fait en sorte qu'ils soient terminés pour la cérémonie de Vassieux du 20 juillet.

Le Conseil doit prendre une décision ferme sur l'action à mener cet été en ce qui concerne l'information historique, en tenant bien compte du travail qu'elle nécessitera et des bonnes volontés réclamées. Le Conseil décide de contacter les organismes compétents pour présenter un avant-projet de la construction envisagée et faire la demande de permis de construire.

Grotte de la Luire. — Le Conseil attend la réponse à la lettre qui a été adressée à M. le Sous-Préfet de Die. Un fabricant a été consulté pour des appareils fonctionnant avec une bande magnétique.

Cérémonies

8 mai. — Le Conseil décide que l'Association suivra les directives de l'UFAC qui doit prendre en mains l'organisation matérielle avec l'approbation de tous les organismes d'Anciens combattants et de Résistants. Le vice-président Dentella insiste sur la nécessité pour tous les Pionniers de se considérer mobilisés pour faire en 1976 un 8 mai exceptionnel.

13 juin, Saint-Nizier. — L'horaire de la cérémonie, intime cette année, se trouve en 3^e page de couverture du bulletin de mars.

Assemblée générale. — Le Conseil met au point l'organisation générale, dont les directives détaillées sont données par ailleurs dans le présent bulletin.

Concours de boules. — Il aura lieu le dimanche 23 mai à Méaudre, organisé par les sections de Méaudre et d'Autrans.

Disques. — Le secrétariat est autorisé par le Conseil à passer une commande de disques.

Comité de la Flamme à Paris. — Le Conseil décide que l'Association sera représentée au Comité de la Flamme, après accord de cet organisme, par Louis Rose, président de la section de Paris.

Voyages :

Le Mastro. — La date n'est pas encore fixée, peut-être le 20 juin.

La Grande-Motte. — La date prévue est le dimanche 12 septembre 1976. Les renseignements seront donnés au bulletin de juin.

Plages de Normandie. — Devant la difficulté de trouver une date, le voyage est reporté à l'année prochaine (Pentecôte).

Décès du Dr Baudry. — L'Association n'a été prévenue par la presse qu'après les obsèques. Le Bureau a adressé une lettre de condoléances à Mme Baudry.

Amicale du 11^e Cuirassiers. — Le Conseil prend connaissance de la correspondance échangée entre le président Rossetti et l'Association, concernant le colonel Geyer la Thivollet et La Picirella. Le Conseil est d'accord à l'unanimité avec les réponses faites par le Bureau national.

Conseil municipal de Grenoble. — Le vice-président Dentella informe le Conseil qu'il interviendra au sujet d'une rue Général-de-Gaulle à Grenoble, mais qu'il ne le fera qu'à titre strictement personnel et non au nom de l'Association.

VISITE DE M. LE PRÉFET DE L'ISÈRE

M. René Jannin, préfet de l'Isère, président d'honneur, a été reçu en fin de séance par le Conseil d'administration. Après la présentation des membres du Conseil, le président Ravinet prononça quelques mots de bienvenue. M. René Jannin, qui est un ancien Résistant, voulut bien, dans sa réponse, exprimer son plaisir de se trouver au milieu de ceux du Vercors et de constater la vitalité de leur Association malgré les ans.

Les participants, auxquels s'étaient joints quelques membres de la section de Grenoble, dont M. Bonnaure, secrétaire général du « D.L. », ainsi que Mmes Ravinet, Cloître et Darier, purent ensuite lever leur verre à la prospérité de notre Association.

Au moment du départ, M. René Jannin tint à féliciter le président Ravinet de l'accueil reçu et de l'excellente impression qu'il a retiré de cette visite.

XXXII^e Assemblée Générale



Après Villard-de-Lans en 1975, c'est Pont-en-Royans qui recevra cette année les Pionniers pour l'assemblée générale, le dimanche 2 mai 1976.

Voici l'ensemble des directives concernant le détail du programme de la journée et de l'ordre du jour.

L'assemblée générale aura lieu dans la salle du C.E.G. de Pont-en-Royans, aimablement mise à notre disposition par son directeur.

Les portes seront ouvertes à 8 h pour permettre le dépôt des bulletins de vote, les vérifications de pouvoirs, l'encaissement des cotisations et abonnements.

La séance de travail débutera à 9 h très précises avec l'ordre du jour suivant :

1. Ouverture de la séance
2. Rapport moral. Discussion et vote
3. Rapport financier. Discussion et vote
4. Questions écrites
5. Démission du Bureau national
Renouvellement du tiers sortant. Résultats
6. Suspension de séance pour la réunion du Conseil d'administration. Election du Bureau national 1976
7. Présentation à l'assemblée du nouveau Bureau national 1976
8. Fixation de la cotisation 1977
9. Motion finale.

La séance se terminera vers 11 h 30.



Après l'assemblée générale, les Pionniers se rendront en cortège au monument aux Morts, derrière le drapeau national et les fanions des sections, pour y déposer une gerbe.



Le repas aura lieu à 12 h 30, à la salle des fêtes, et sera servi par l'hôtel Beau-Rivage.

MENU

(35 F - vin et service compris)

Pâté en croûte - olives
Filets de sole Joinville
Faux-filet rôti
Haricots verts au beurre
Pommes chips
Plateau de fromages
Pâtisserie maison

Les inscriptions pour le repas devront parvenir au siège, 26, rue Claude-Genin, à Grenoble, avant le 26 avril 1976, à l'aide du bon de réservation détachable au milieu de ce bulletin.

Rapports moral et financier. — Ces deux rapports se trouvent dans le présent numéro.

Questions écrites. — Tout membre de l'Association peut intervenir à l'assemblée générale par questions écrites, mais seulement d'ordre très général concernant l'Association. Afin de les prévoir à l'ordre du jour, les faire parvenir au siège avant le 20 avril 1976.

Renouvellement du tiers sortant. — Les trois membres du Conseil d'administration à renouveler cette année sont : Georges Ravinet, Abel Benmati et Anthelme Croibier-Muscat. Ces trois membres sont rééligibles. Aucune autre candidature n'a été enregistrée.



Votes. — Trois manières de procéder pour les votes à bulletins secrets :

1. **A l'assemblée générale :** Les membres présents à l'assemblée déposeront leurs bulletins dans l'urne disposée à cet effet à l'entrée de la salle.
2. **Par procuration :** Les membres absents à l'assemblée générale peuvent voter par procuration en remettant, après l'avoir correctement rempli, le pouvoir qu'ils trouveront à l'intérieur de ce numéro, soit à leur président de section, soit à tout autre membre assistant à l'assemblée générale.

Les membres détenteurs de pouvoirs devront les faire vérifier avant la séance, à partir de 8 h.

3. **Par correspondance :** Il est possible également pour les membres absents à l'assemblée générale de voter par correspondance. Dans ce cas, il est indispensable, sous peine de nullité, de suivre strictement les directives ci-dessous :

- remplir correctement et sans ratures les bulletins de vote inclus dans ce numéro
- les placer dans une enveloppe fermée sans aucune mention extérieure
- placer cette enveloppe à l'intérieur d'une deuxième enveloppe, envoyée au siège à Grenoble, portant obligatoirement à l'extérieur les deux mentions suivantes : nom et adresse de l'expéditeur et le mot **Votes**.

Motion finale. — Le texte de la motion finale sera préparé par une Commission pendant la suspension de séance. Les sections désirant y participer sont priées d'envoyer leur texte au siège à Grenoble, avant le 25 avril 1976.

Rapports présentés à l'Assemblée Générale de Pont-en-Royans le 2 Mai 1976



RAPPORT MORAL

Avant l'élection du Bureau national 1975, à l'assemblée générale de l'année dernière, j'avais prévenu nos camarades du Conseil d'administration que, non seulement je n'étais pas candidat aux fonctions de secrétaire national, mais que je n'en accepterais pas le titre.

Le Conseil a cru devoir adopter la formule — un peu boiteuse à mon avis, mais qui devait être provisoire — d'un Secrétariat national composé de trois secrétaires généraux. C'était une formule qui ne respectait pas tout à fait nos statuts, puisqu'ils prévoient un seul secrétaire national et un secrétaire adjoint. Comme il était facilement prévisible, le provisoire a duré toute l'année, mais il faudra bien revenir à la « légalité » lors de l'élection du Bureau national 1976 qui aura lieu tout à l'heure. Je renouvelle que je ne suis toujours pas candidat, pour les mêmes raisons que l'année dernière.

Quoi qu'il en soit, le Bureau a fonctionné durant 1975 avec ses trois secrétaires généraux. Puisque j'avais finalement accepté, un peu contraint, d'être l'un d'eux avec A. Benmati et A. Croibier-Muscat, j'ai essayé d'accomplir ma part du travail et me voici devant vous, un an après, délégué pour vous présenter le rapport moral de 1975, qui a pour but de vous rendre compte de l'activité de ce Bureau et de votre Conseil d'administration.

L'Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors, ce sont, pour 1975, 870 adhérents, membres actifs et participants.

Il faut noter le fait que c'est la première année où l'assemblée générale peut avoir connaissance du nombre exact des membres de l'Association. Cela paraît pourtant le premier renseignement à établir et à connaître, mais, sous ces trois chiffres se cache un travail administratif assez considérable : constitution et tenue de fichier, réception, contrôle et ventilation des sommes reçues en cotisations, abonnements, dons de soutien et divers, souvent groupées et demandant à être suivies de très près, presque au jour le jour. Tout cela semble facile à énoncer et simple, mais n'avait pourtant pas pu être réalisé jusqu'à cette année, tout simplement parce qu'il faut que quelqu'un s'en charge, et que cela demande du temps pour le faire.

Quels commentaires peut-on apporter à ce nombre de 870 adhérents ?

Bien qu'il soit encourageant — et précisément à cause de cela — nous devrions rapidement, en souhaitant que ce soit cette année même, passer d'un nombre de 3 chiffres à un nombre de 4 chiffres, c'est-à-dire franchir le cap des mille adhérents. Et c'est possible, nous le savons.

Cependant, il faut bien préciser ici un point important. L'Association ne fait pas de racollage : elle doit rassembler. Il n'est pas question d'inventer des Anciens du Vercors : ils existent. Mais ils ne sont pas tous parmi nous. Ceci, vous l'avez chacun constaté en parcourant l'Annuaire. Vous connaissez des camarades à l'appartenance indubitable, ou des familles de camarades tombés au Vercors ou disparus depuis. Avec étonnement, vous n'avez pas trouvé leurs noms. Ce sont eux que nous devons essayer d'amener à nous. A condition qu'ils soient volontaires pour nous rejoindre, car nous n'avons pas à supplier.

Faire partie de notre Association est un droit, acquis par la participation à la Résistance du Vercors. C'est aussi un honneur. A mon avis, qui doit, je pense, être celui de tous les Anciens ; c'est un honneur qui en vaut beaucoup d'autres.

Nous portons fièrement à la boutonnière l'insigne du Vercors. Il nous donne, entre autres, la satisfaction de pouvoir tranquillement regarder dans les yeux certains porteurs de décorations brillantes, aux mérites résistants plus ou moins obscurs sur lesquels nous aimerions parfois être éclairés.

Cet honneur est lourd à assumer parce qu'il exige, plus de trente ans après, d'avoir conservé intacts en soi l'esprit et l'idéal qui nous animaient, ceux de la vraie Résistance, c'est-à-dire l'engagement total du cœur et du corps, sans arrière-pensée de gloire ou de profit.

Notre maquis, en tant que tel, a été critiqué, et il l'est encore, de temps en temps. Le nombre croissant de nos adhérents est la meilleure réponse à ces critiques. Il signi-

fie que ceux du Vercors n'ont rien renié, qu'ils restent fidèles au temps de leurs joies et de leurs épreuves passées, et surtout, qu'ils entendent défendre ensemble, en tous lieux et en toutes occasions, la mémoire de leurs Morts et la cause pour laquelle ils se sont battus.

870 adhérents groupés dans une Association nationale, répartis dans douze sections locales et près de 200 « isolés », cela représente un volumineux courrier. Au pointage effectué, il s'avère que notre siège a reçu en 1975 plus de 1 500 lettres. Toutes n'entraînent pas une réponse écrite, par exemple celles qui apportent cotisations, abonnements ou bien des questionnaires en retour. Mais toutes font partie du travail administratif de dépouillement et de classement qu'il est nécessaire de tenir à jour.

Quant au courrier « départ », nous avons envoyé en 1975 près de 350 lettres, dont les doubles sont répertoriés. Il faut y ajouter les convocations aux réunions trimestrielles : 150 pour l'année ; les circulaires ou correspondances aux présidents de section : plus de 100 ; les rappels de cotisations et, depuis quelque temps, l'envoi, quatre fois par an, des procès-verbaux de réunions aux 35 membres du Conseil d'administration. Un travail administratif important est demandé pour la préparation et l'acheminement des dossiers de camarades qui ont des droits à faire valoir, en particulier pour la Carte de Combattant : attestations, validation, expédition au liquidateur national, renvoi aux intéressés. On arrive ainsi à un nombre dépassant les mille lettres postées. D'ailleurs, pour le vérifier, nous voyons que le montant de la dépense en timbres-poste pour 1975 s'est élevé à 1 200 F, ce qui représente la valeur de 1 500 timbres à 80 centimes.

Eh bien ! ce volumineux courrier, s'il est un gros travail de réception, de classement, de rédaction, de frappe, exprime surtout le reflet de la vie de notre Association.

Par la rubrique « Activités » et par les comptes rendus de réunions parus dans le bulletin, vous avez pu suivre ce que fut l'année 1975. Je rappellerai l'essentiel :

Nos cérémonies d'abord : le 15 juin à Saint-Nizier ; le 20 juillet à Vassieux ; le 25 juillet à La Chapelle-en-Vercors ; le 27 juillet au Pas de l'Aiguille ; le 14 août cours Berriat à Grenoble ; le 22 août la libération de Grenoble ; les 25, 26 et 27 août, la libération de Romans et Bourg-de-Péage ; le 11 novembre l'armistice de 1918.

Le président national et des membres du Bureau ont effectué divers déplacements : le 14 mars, réunion de la section de Valence ; le 12 avril, réunion de la section de Monestier-de-Clermont ; le 22 juin, réunion du C 3 à Autrans ; le 19 octobre, à Reims, avec l'Escadron Vercors ; le 30 novembre, à l'assemblée générale des F.F.I. d'Epernay ; le 7 décembre, aux obsèques du général Ginas.

Des médailles commémoratives du XXX^e Anniversaire ont été remises à MM. Dubedout, maire de Grenoble ; Bonnet, directeur interdépartemental des Anciens Combattants à Lyon ; Berthier, ancien directeur interdépartemental.

D'autres cérémonies plus particulières et divers rassemblements se sont échelonnés au cours de l'année : le 8 mai, plantation de l'arbre-souvenir dans les cimetières de Saint-Nizier et Vassieux ; le 18 juin, journée philatélique à Vassieux ; le 21 juin, pose d'une plaque aux Ecouges ; le 22

juin, concours de boules à Bourg-de-Péage ; le 9 août, rassemblement à Pré-Grandu ; le 2 novembre, visite au cimetière de Saint-Nizier ; le 9 novembre, au monument de l'Infernet des Maquis de l'Oisans ; le 10 novembre, à Grenoble, le centenaire du Génie.

La Commission du monument à Eugène Chavant, après avoir mis au point le projet, a obtenu son agrément par la ville de Grenoble et l'Administration. Elle a lancé la souscription, pour faire en sorte de réaliser le monument en 1976.

La Commission de Solidarité est intervenue pour plusieurs cas qui lui ont été signalés. Toutes les demandes de secours reçues ont été satisfaites, sauf une seule. Elle était présentée par un ancien du Vercors, non adhérent à l'Association, et qui demandait un prêt important par mandat télégraphique, pour... l'achat d'une automobile.

En dehors de l'aide financière, signalons qu'en 1975 nous avons adressé gratuitement le bulletin « Le Pionnier du Vercors » à vingt-cinq camarades défavorisés et que quelques-uns d'entre eux sont également dispensés de cotisations.

Une autre part de l'activité de l'Association a porté sur l'information. Nous sommes de plus en plus sollicités pour accompagner des Amicales, des Congrès, des Organismes divers, dans leurs voyages en Vercors. Nous avons pensé qu'il fallait répondre de notre mieux à ce désir et nous avons satisfait toutes les demandes. Le président, avec quelques camarades, se sont mis ainsi à la disposition de ceux qui le souhaitent.

Le 20 mai, le Congrès de l'U.F.A.C. ; le 4 juin, le Conseil d'administration des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais ; les 25 et 26 juin, le 45^e régiment d'Instruction des Transmissions de Montélimar ; le 6 juillet, les C.V.R. du département de l'Orne ; le 24 juillet, un stage de jeunes à Vassieux ; le 12 septembre, le Congrès des pépiniéristes viticoles ; le 21 septembre, le Comité d'Entreprise d'une usine de Givors et, le même jour, les Anciens d'Algérie de Maurienne ; le 24 octobre, le Congrès de la F.N.D.I.R.P.

Et puis, il y a le bulletin. Vous savez bien que « Le Pionnier du Vercors » n'arrive pas chez vous par un simple miracle. Il faut le préparer, établir ou collecter les articles, puis, une fois imprimé, l'expédier. C'est-à-dire préparer les adresses, coller les bandes, classer les envois par directions.

Outre les 1 000 lettres dont j'ai parlé tout à l'heure, 4 500 bulletins sont partis du siège en 1975.

Cette énumération est suffisamment longue et dense pour montrer que l'Association n'a pas été inactive, mais qu'elle a fait preuve, en 1975, d'un dynamisme concret.

S'il faut remercier les camarades qui, pendant toute l'année, ont apporté leur temps, leur travail et leur dévouement, je dois solliciter tout de même aussi votre indulgence pour les imperfections constatées et dont ils sont conscients. Vous la leur accorderez parce qu'ils sont bénévoles et qu'ils ont fait pour le mieux.

Sous l'impulsion du Bureau national, le Conseil d'administration a marqué nettement son désir de suivre une voie

montante, plutôt que la voie descendante de la facilité et de l'abandon. Ses projets pour 1976 sont importants. Ils sont principalement dirigés sur le développement de l'information historique sur le Plateau, qui n'existe pas actuellement, et aussi sur la vigilance à l'égard de tout ce qui touche la Résistance dans le Vercors.

Après avoir entendu ce rapport moral, vous aurez tout à l'heure à en discuter et à exprimer votre avis par un vote.

Il se pourrait que la majorité repousse ce rapport moral.

Cela voudrait dire qu'elle n'est pas d'accord avec le travail accompli et la façon dont il est accompli. Cela voudrait dire qu'elle n'est pas d'accord avec l'orientation prise, avec la marche en avant, avec une forte présence de notre Association partout où elle doit se manifester.

Et cela se traduirait, en conséquence, par une mise en veilleuse, la suppression d'un bulletin où il n'y aurait plus rien à écrire, la réception de quelques cotisations dont le nombre diminuerait très rapidement et une léthargie qui précéderait de peu le dernier sommeil d'une Association qui n'en serait plus une que de nom.

Ah ! certes, ceux qui, à l'extérieur, nous observent, nous jalouent quelquefois, ceux qui espèrent et attendent votre désaffection, n'en seraient pas fâchés ! Ils diraient alors très haut : « Vous voyez bien que le Vercors a été si peu de choses que les Anciens l'ont oublié ».

Il se peut aussi, et je n'ai pas besoin de vous préciser que c'est mon ferme espoir, que le rapport moral soit adopté.

Cela voudra dire que vous donnez votre accord au travail de vos dirigeants.

Cela voudra dire que vous faites vôtres les buts qu'ils poursuivent :

- l'union et la camaraderie saine entre tous les Anciens qui respectent l'esprit de la Résistance
- l'action pour que cette Résistance et le Vercors soient expliqués à ceux qui veulent les connaître
- la défense du combat qu'ensemble nous avons mené
- le respect de nos Morts, de tous nos Morts, ceux qui sont tombés dans les combats, devant les pelotons d'exécution ou sous la torture, comme de ceux qui, ayant survécu, ont disparu depuis, qu'ils aient été nos chefs ou de simples maquisards.

Ils sont maintenant tous réunis, et de là où ils sont, ils peuvent nous juger.

En des journées comme celle-ci, ils nous observent et nous écoutent.

Faisons en sorte, mes camarades, qu'ils ne nous jugent pas trop mal.

Je terminerai par un appel :

Si vous adoptez le rapport moral, il ne faut pas que ce ne soit qu'une formalité dont on se dégage par un simple oui, en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

Il faut considérer cela comme un engagement. Je veux dire que vos dirigeants auront besoin d'aide. Ils feront appel aux bonnes volontés disponibles, dévouées et qualifiées, à tous ceux qui ont la possibilité de participer activement, sous une forme ou une autre, en un lieu ou un autre, à la marche de l'ensemble.

Ils auront besoin, par exemple, au cours de l'année, de camarades pour accompagner des cars au Vercors, pour animer des débats, pour organiser la présence et l'information sur le Plateau pendant les mois d'été.

Il faut que tous ceux qui le peuvent répondent présent.

Notre ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS se doit de continuer à être l'une des premières et des plus belles Associations françaises d'Anciens Maquisards.

Elle le sera... si vous le voulez !

Albert DARIER.



RAPPORT FINANCIER

Pour l'année 1975, entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre, les comptes de trésorerie se présentent de la façon suivante, en recettes et dépenses :

	Recettes	Dépenses
Subventions	22.400,00	
Cotisations	6.610,00	564,00
Ventes diverses	12.427,00	13.459,20
Dons	13.058,09	160,00
Philatélie	7.575,00	5.486,10
Bulletin	26.628,00	21.042,03
Solidarité		1.400,00
Entretien cimetières	1.562,00	3.754,80
Frais fonctionnement	590,95	14.205,95
Frais réunions et cérémonies ..	129,50	10.680,80
Repas Congrès 1975	5.145,00	5.836,51
Matériel		6.646,44
Terrain Vassieux		3.000,00
Monument Chavant	200,00	
Monument Vercors		5,00
Dons et cotisat. à divers		300,00
Mouvements de fonds	58.768,52	58.768,52
XXX ^e Anniversaire	24.520,00	22.194,38
Divers	153,70	20,00
	179.767,76	167.523,73
A nouveau 1/01/1975	20.677,32	
	200.445,08	167.523,73
Solde au 31/12/1975	32.921,35	

Les sommes ci-dessus, regroupées par rubriques les plus importantes, appellent les explications suivantes :

Subventions. — Nous avons reçu ce montant du Conseil général de l'Isère, du Conseil général de la Drôme et de la commune de Sinard.

Cotisations. — Le montant des recettes représente : la quote-part d'un solde de cotisations transmis par les sections pour 1974 et 642 cotisations 1975. S'y ajoutent 174 cotisations reçues directement de membres « isolés ». Les dépenses sont le remboursement aux sections de quote-parts pour des cotisations de leurs membres encaissées directement par le trésorier national.

Ventes diverses. — Il s'agit de la vente de : disques, guides, médailles XXX^e, livres, chamois funéraires, insignes lion, autocollants, porte-clés. Les dépenses correspondent à l'achat de 150 chamois funéraires et le paiement d'une facture de guides de 1974. A signaler qu'il reste, au 1^{er} janvier 1976, un stock de ces articles à vendre représentant 26 870 F.

Philatélie. — Cette rubrique concerne l'achat et la vente de documents philatéliques réalisés à l'occasion du 18 juin 1975. Un stock de 6 000 F reste à vendre.

Bulletin. — Le compte s'équilibre, car il reste une facture à régler sur 1975.

Frais de fonctionnement. — Ils comprennent les dépenses de : secrétariat, papeterie, imprimés, timbres, articles de journaux, électricité, téléphone, entretien local, frais de syndic, assurances, impôts.

Repas Congrès 1975. — L'excédent de dépenses représente notre participation pour les personnalités invitées.

Matériel. — Il s'agit de l'achat d'une machine à ronéo-typer et d'une machine à écrire électrique (matériel neuf).

Terrain Vassieux. — Cette somme représente l'acompte versé, il reste un solde à payer d'environ 6 000 F, frais compris.

XXX^e Anniversaire. — Une subvention complémentaire importante du ministère des Anciens Combattants, ainsi que de la ville de Valence, ont permis de régler le solde des dépenses occasionné par la commémoration du XXX^e Anniversaire de 1974.

Le trésorier national reste à la disposition des membres de l'Association pour tous renseignements supplémentaires.

PAGES D'HISTOIRE

La place nous étant limitée dans ce numéro, nous commencerons dans le prochain (n° 15 de juin) la publication d'un document dû à notre camarade Gilbert FRANÇOIS. Il s'intitule « *DU VERCORS A L'ALSACE* » et c'est l'histoire du C 6 devenu le C 8, puis le C 11, à travers un récit constitué en grande partie de témoignages.

COMMUNIQUÉS DIVERS

AUX ANCIENS DES COMBATS DU VEYMONT

L'an dernier, avait eu lieu un premier rassemblement des Anciens qui ont combattu en juillet 1944 sur les Pas de Berrièves, de la Posterle, de la Ville, des Chattons, de la Selle, de l'Aiguille.

Les participants avaient passé une excellente journée à Pré-Grandu, et s'étaient promis de renouveler cette journée de détente et du souvenir.

Elle aura lieu, cette année, le **DIMANCHE 4 JUILLET 1976**, au **COL DE MENÉE**, un endroit dont se souviennent bien tous ceux qui ont vécu le repli du Plateau du Veymont vers le Trièves et l'Oisans.

Il faut donc retenir dès à présent cette date. D'autres précisions seront données dans le prochain Bulletin qui paraîtra fin juin.

CONCOURS DE BOULES

Le concours de boules annuel, organisé par les sections de Méaudre et Autrans, aura lieu le **dimanche 23 mai 1976, à Méaudre**

Les inscriptions pour le concours seront prises sur place, mais s'inscrire pour le repas en adressant le règlement (35 F) **avant le 15 mai** chez BUISSON Georges, La Verne, 38112 Méaudre.

REMERCIEMENT

Nous tenons à remercier très vivement la commune de SINARD, dont le maire est notre camarade André BEYLIER, de la section de Monestier-de-Clermont, pour la subvention de **200 F** qu'elle a généreusement adressée à notre Association pour l'année 1975.



PRECIEUX ANNUAIRE



On peut penser que, sitôt reçu, les Pionniers l'ont feuilleté fébrilement pour y retrouver des noms, des dates, des souvenirs et en faire surgir des visages, des images d'un passé lointain, généralement flou, sinon oublié, et trop souvent triste, hélas !

Car si le Vercors de l'Annuaire a été champ d'honneur pour quelques centaines des nôtres, champ de bataille pour quelques milliers, champ des martyrs pour une centaine d'autres, il évoque des temps troubles, sombres et sanglants où quelques centaines de milliers de Français seulement refusèrent à un occupant indigne, inhumain, son titre et ses droits de vainqueur.

Contraints à la clandestinité par un pouvoir servile et la barbarie de l'ennemi, les maquis luttèrent, avec efficacité souvent, mais toujours sans gloire.

La Résistance armée ou passive n'a pas été honorée de beaucoup d'or et d'argent dans l'impression de ses actions pour notre Histoire.

Heureusement, les survivants, conscients du risque d'effacement qui menaçait leur mouvement, dès la libération, ont réagi devant la majorité d'attentistes redevenus actifs, en gueule, mais singulièrement muets sur leur comportement pendant l'occupation.

Pour ces clandestins de la trouille et de l'égoïsme, mieux valait, bien sûr, l'éteignoir que l'encensoir. Les survivants se sont regroupés donc, en partie, et c'est ce qui permet aujourd'hui, aux Pionniers du Vercors, d'inscrire près d'un millier de noms dans leur Annuaire.

Il devrait y en avoir bien davantage, mais nos dirigeants nous ont prévenus. S'ils ont tout fait pour que tous les survivants se rallient à l'Association et en reçoivent l'étincelle de réanimation de leur flamme, de nombreux camarades n'ont pas répondu à l'appel.

Sont-ils réfractaires, indifférents ou seulement perdus dans les difficultés d'une existence accablante ?

Où êtes-vous, vieux camarades, dont les noms ne sont pas sur l'Annuaire ? Ah ! qu'il serait bon de vous retrouver — heureux autant que possible — de vous serrer la main ou de vous tendre la nôtre, secourable si besoin était. Mais combien êtes-vous, qui nous manquez aujourd'hui ?

D'autre part, pas un seul des morts du Vercors dont les noms sont gravés sur le monument Merger ne figure sur l'Annuaire. A croire qu'ils étaient sans famille. Alors !

Alors, je soumets à nos dirigeants l'idée d'un complément, d'une annexe à l'Annuaire qu'ils ont, à grand peine, fait paraître et dont nous les remercions affectueusement.

Que, sitôt que possible, s'y insère la liste de nos Morts. De toute façon, ils ont une famille, une grande, celle des Pionniers.

Pour près d'un millier dans l'Annuaire, combien de combattants volontaires présents au Vercors lors du baroud ? A-t-on des chiffres officiels, vérifiés, pour comparer les effectifs lors du verrouillage et ceux que les Pionniers ont rassemblés ?

A l'époque, leur répartition en camps, sections ou compagnies, a varié selon les besoins et les circonstances. On avait bien dressé des états indiquant, c'est vrai, nom et pseudonyme, âge, adresse, famille, etc., des maquisards confiés à un chef responsable, mais que sont devenus ces listes à la dispersion ?

On a prétendu — mais peut-on le prouver ? — que les officiers détenteurs ne les avaient pas détruites avant de quitter leur P.C., sur l'ordre de dispersion. Et que ces listes, tombées aux mains de l'ennemi, avaient pu diriger très exactement sa répression sauvage.

Je ne sais, sauf pour ce qui concerne la 1^{re} Compagnie sous les ordres de DUFAU (BORDENAVE). Il n'a certainement pas laissé la liste de ses gars aux Allemands car, dans l'affirmative, je serais mort depuis trente ans, après avoir été cravaté aux Jarrands, mis en cellule à la caserne de Bonne et passé à la casserole comme « terroriste ».

La liste des effectifs de la 1^{re} Compagnie, je l'avais, en tant que sergent-major, et j'ai eu le bonheur de la remettre — avec la trésorerie — à la libération de Grenoble — au commandant DURIEU, venu en coup de vent à mon domicile, rue Bizanet.

J'ai compté, pour la compagnie Brisac, 48 inscrits à l'Annuaire. Pour la compagnie Dufau : 16. Le tiers ou le quart des effectifs au moment du verrouillage. Manqueraient donc plus de deux cents noms.

Le paquet avait un délicieux parfum de champignons pour être resté enfoui dans les bois au-dessus de Saint-Julien. Je l'y avais mis sans témoin, à la tombée de la nuit, et l'ai retrouvé, intact, quelques semaines plus tard, grâce au croquis que j'avais fait du coin. J'ai toujours ce croquis. Et nous avons toujours le commandant Durieu, devenu le général de Corps d'armée Costa de Beauregard, et resté Pionnier, heureusement.

Reste encore qu'il manque beaucoup de noms à l'Annuaire. Et que si nous avions ces fameuses listes d'effectifs, rien ne pourrait nous interdire d'en extraire les manquants pour les publier à part. Sans plus de mention que pour nos membres actifs et participants. Non pour la gloire. Pour la petite histoire, seulement.

Et si l'on peut refaire tout ou partie des listes d'effectifs ayant servi au Vercors, les publier aussi, pour que l'Annuaire forme un tout, réunissant une dernière fois, en des pages à garder précieusement, tous les noms de ceux qui ont fait du Vercors un haut-lieu de France, tous ceux, aujourd'hui morts, disparus ou vivants qui étaient, hier, présents sur le Plateau à l'appel de la patrie en danger et qui se retrouveront fraternellement unis dans notre souvenir et celui de nos descendants.

La Résistance et ses combattants du Vercors auront ainsi, avec leur Annuaire, un reliquaire, pour que dure longtemps, sinon toujours, dans la mémoire des hommes de bonne volonté, leur exemple face à la barbarie.

R. O'BRIEN.

Quelques erreurs et omissions ont été relevées dans l'Annuaire 1975. Nous les signalons ici, afin que chacun puisse, s'il le désire, rectifier son exemplaire :

Page 3 - ALLATINI Ariel, inspecteur central des Douanes (au lieu de Domaines).

Page 4 - ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Antoine-Roux-Fouillet.

Page 5 - BARTH Julien, né le 16 janvier 1917 à Dabo (Moselle).

Page 17 - à ajouter entre ESPIT et ESTIVAL :
ESTASSY Charles - pseudo LOLO - avenue Marcel-Roustan, 13800 Istres - Né le 6 mai 1925 à Sainte-Eulalie-en-Royans (Drôme) - Restaurateur - Marié, 2 enfants.
Compagnie Fayard.

Page 17 - au lieu de EYMARD Louise, mère de...
mettre Mme BOERO Denise, sœur de...

Page 17 - EYMARD Eugénie, mère de EYMARD Marcel.
EYMARD Ernest à **supprimer**.

Page 26 - LANDAIS André, 13, avenue de la Navéria, Albigny, 74000 Annecy.

Page 26 - LIFSCHITZ Lionel, 57, avenue Bugeaud, 75016 Paris.

Page 31 - à ajouter : NONNENMACHER Georges.

Page 35 - PRECIGOUX Emilie
au lieu de veuve de... **mettre** mère de...

Page 39 - ROSSI Serge, ajouter 4 petits-enfants.

SOUSCRIPTION POUR LE MONUMENT EUGÈNE CHAVANT



10 F

GOLLY Roger, DENIS Ferdinand, CROSAZ Georges, FERRARI René, anonyme, JALLIFIER Adrien, CHAUVIN Maurice, GUICHARD Henri, DUFOURNET Georges.

20 F

DUFOUR Charles, MAGNAT Pierre, REPELIN Léon, PLACE Clément, O'BRIEN Roger, FRANÇOIS Louis, MAGNAT Louis, PORCHEY Paul, TAILLADE Albert, CHAIX Jacques, FRATELLO Jean, POMMIER Jean, DUMAS Marcel, DROGUE Léon, CLET André, BARBOZA Michel.

30 F

SEBASTIANI Louis, FRANÇOIS Gilbert, LHOTELAIN Gilbert, VILLARD Jules, ROBERT Jules, OLIVIER Germaine.

40 F

DARIER Gaston.

50 F

PAYRE-FICOT Robert, GRASSI Joseph, SERVONNET Gabriel, BERNARD Etienne, NÈGRE Clément, FAVET Fernand, RECOUX Joseph, ALLEMAND Louis, SCHNAIDER Samuel, ROSSI Serge, JANIN REYNAUD Léon, DARIER Georges, RAZAIRE Louis, CROIBIER-MUSCAT Anthelme, DAVID Roger, HOUDRY Marcel, ESTASSY Charles, GAUDE Emmanuel, NALLET Julia, RAVIX André.

60 F

BERESSI Henri.

100 F

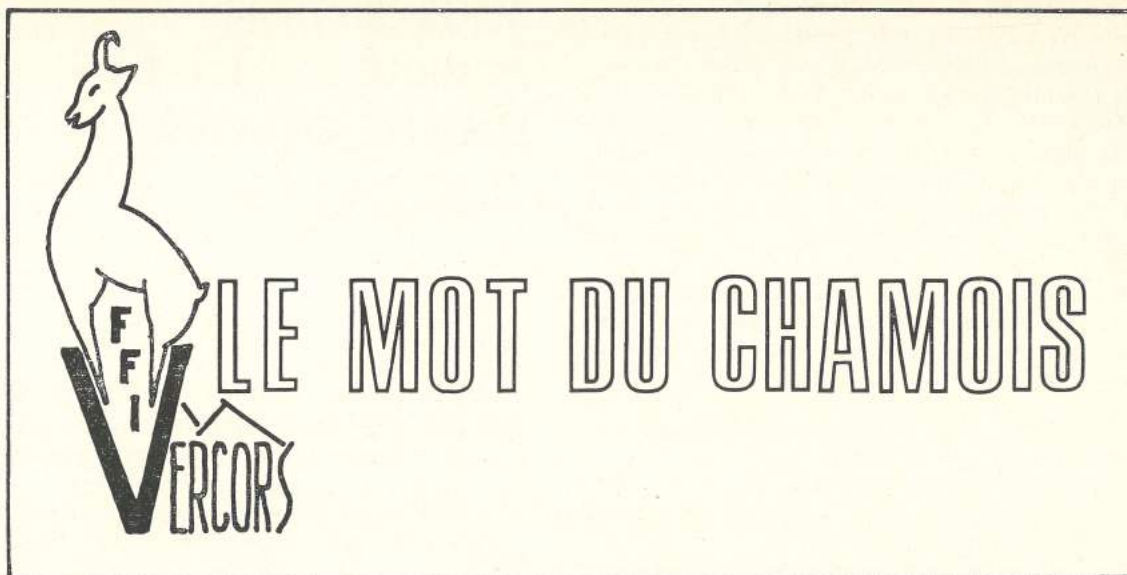
SOMMER Bernard, OUDOT Pierre, ULLMANN Georgette, CELERIEN René, Gal COSTA de BEAUREGARD, Amicale 6^e BCA L'HIRONDELLE, PACALLET Jean, Gal COLLIGNON.

200 F

COMITÉ LIAISON DÉPORTÉS, RAVINET Georges, Section des Pionniers de LYON.
(à suivre)

Cette liste est arrêtée aux dons encaissés au 23 février 1976.





Lorsque les troupes allemandes eurent quitté notre région dauphinoise, en août 1944, et que fut connu, en France et dans le monde, ce qui s'était passé en particulier au Vercors, un grand élan de solidarité se manifesta aussitôt.

En Suisse par exemple, fut créé un *Groupe d'Action en faveur des Populations du Vercors*. Il collecta des sommes importantes et put faire parvenir aux familles sinistrées des vivres, des vêtements, des outils... L'un des moyens qui avait permis de trouver l'argent nécessaire avait été la vente d'un ouvrage « *LE LIVRE NOIR DU VERCORS* » — introuvable actuellement — écrit par six journalistes, écrivains et personnalités suisses, après une enquête sur le Plateau. Ils racontaient par le texte et la photographie ce qu'ils avaient vu, récits poignants précédés d'un très beau poème de Pierre Emmanuel qui avait été, avec le président du Comité de Libération de la Drôme Claude Alphandery, à l'origine de cette enquête. Les auteurs, les illustrateurs, l'éditeur, le clicheur, le photographe, l'imprimeur avaient abandonné à ce *Groupe d'Action* l'intégralité de la vente du livre.

Puis les années passèrent, le Vercors fut reconstruit, et nos amis suisses avaient dissous leur *Groupe d'Action*.

Un de ses secrétaires, cependant, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-quatre ans, possédait encore quelques derniers exemplaires de l'ouvrage. Avant de les mettre au pilon, il écrivit, en 1972, une lettre qui parvint aussitôt à notre Association par l'intermédiaire de la mairie de Grenoble. Il proposait d'envoyer ces livres, prenant même les frais de port à sa charge. Incroyablement, il ne fut pas jugé bon de répondre à cette lettre, qui dormait, depuis, dans un dossier d'archives non classées.

J'ai eu la chance de retrouver tout récemment cette lettre et, par bonheur, l'Association a reçu les quelques précieux exemplaires. Mais surtout, le contact a pu être repris avec l'un de ceux qui avaient entrepris d'aider le Vercors dévasté, au moment où il en avait le plus besoin.

Un de ces exemplaires a été envoyé à Pierre Emmanuel. Il est certainement inutile de préciser aux Anciens du Vercors que ce grand écrivain et poète résistant a refusé de siéger désormais à l'Académie Française, après l'élection de Félicien Marceau.

Il a bien voulu dédicacer le livre à notre Association et retranscrire de sa main son magnifique poème « *VERCORS* » :

*J'ai vu ce qui n'a pas de nom. Crier d'horreur
A quoi bon, tant ici l'horreur passe les bornes ?
Me taire, simplement, et voir...*

Dans sa dédicace, Pierre Emmanuel rappelle ce qui s'est passé lorsqu'il est allé en Suisse chercher des secours :

« *Durant ce séjour en Suisse, je montrai un nombre impressionnant de photos du Vercors au président de la Croix-Rouge Internationale qui refusa de croire à leur authenticité (!) et à un colonel de la Croix-Rouge Suisse qui y crut tout de suite et envoya une commission, et plus tard des secours. Les écrivains et journalistes n'eurent aucun doute, eux non plus...* »

**

J'ai retrouvé aussi, dans des archives non classées, une lettre datée de mai 1967. Un camarade signalait avoir les négatifs de photos prises sur le Plateau immédiatement après les combats de juillet 1944.

La correspondance ancienne a été reprise et c'est ainsi que, neuf ans après, les photos ont pu être récupérées. Elles ont été suivies d'ailleurs d'un envoi supplémentaire d'une douzaine d'autres, prises dans un camp du Vercors en 1943, l'ensemble remis gratuitement.

**

Si j'ai raconté ces deux faits, c'est parce qu'il faut leur attribuer une certaine signification.

En premier lieu, lorsque l'Association reçoit du courrier, elle se doit de répondre favorablement, à plus forte raison s'il s'agit de propositions telles que celles qui étaient contenues dans les deux lettres précitées. Elle ne sera jamais assez riche de documents sur le Vercors, intéressants et authentiques s'entend. Nous ne recherchons ni la dernière cravate de Goebbels, ni l'alliance de Hitler, ni — pourquoi pas ? — le soutien-gorge d'Eva Braun. Nous laissons ces objets ou d'autres semblables aux collectionneurs un peu fétichistes. Ce qui est important, ce sont tous les documents qui ont trait à l'histoire du Vercors, pour constituer, par leur nombre et leur qualité, des archives sérieuses, les plus complètes possibles, qui seront des références en même temps que des témoignages. Il ne faut donc laisser passer aucune occasion de les enrichir.

En second lieu, si notre Association tient à grouper les Anciens du Vercors, elle ne doit pas pour autant se tenir éloignée de tous ceux qui, sans pouvoir être appelés combattants du Vercors, ont néanmoins rendu de très appréciables services, tels nos amis suisses du *Groupe d'Action*. Notre reconnaissance peut continuer à se manifester par des relations suivies et très amicales. Cet organisme a certainement, à l'époque, été remercié comme il se devait, mais nous savons que son secrétaire a été très heureux de reprendre un contact qui n'aurait jamais dû s'interrompre. Quant aux camarades qui prennent la peine de répondre à nos appels en nous envoyant des renseignements ou en nous proposant des documents, il faut répondre à l'intérêt qu'ils manifestent.

Cela représente un très important travail de secrétariat, soumis à des impératifs contraignants. Il nécessite beaucoup de temps car ce ne sont pas quelques heures seulement par semaine qui peuvent y suffire. Il nécessite une connaissance la plus approfondie possible, d'une part de l'histoire générale du Vercors, d'autre part de l'histoire de notre Association, déjà bien fournie avec ses trente-deux ans d'existence. Mettre en ordre des archives risque de n'aboutir qu'à un déplacement de papiers si on ne peut pas en faire un classement pratique et judicieux, compte tenu que dans les recherches il y a la part prépondérante de la connaissance, mais aussi la part de l'intuition. Ce travail ne peut donc être mené à bien que par un ancien du Vercors qualifié et disponible, et non pas par un employé de bureau venu de l'extérieur. Il faut beaucoup d'attention, de méticulosité, de sérieux, parfois de bon sens pour

éviter de grossières erreurs comme celle-ci par exemple : j'ai vu un diplôme « Vercors » établi à un de nos camarades le 20 mai 1967 qui certifie qu'il « a fait partie des Forces Françaises du Vercors du 11.11.43 au 25.11.45 ». Ce n'est pas une simple et regrettable erreur de frappe. La fiche de ce camarade porte bien quelque part cette dernière date, mais c'est celle de sa démobilisation définitive, bien après l'armistice, alors que l'activité « Vercors » ne peut en aucun cas être postérieure au 3 septembre 1944. On est tenté d'abord de sourire, mais c'est grave, car ce camarade ne pourra pas voir son diplôme — dont il est fier — pris en considération par un organisme officiel quel qu'il soit.

**

Je ne voudrais pas que l'on considère ce qui précède comme une critique désobligeante et qui serait très mal venue, de tout ce qui a été fait à l'Association. Ceux qui, depuis 1944, y ont déjà consacré beaucoup de temps et de peine, ont essayé de faire de leur mieux, pas toujours dans de très bonnes conditions, et il faut les remercier d'avoir maintenu la flamme, c'était absolument essentiel, et la flamme brille, même si elle gêne certains. Mon but est seulement de faire comprendre à tous l'importance de la tâche qui reste à accomplir pour que nous soyons une Association à qui l'on peut poser des questions et qui peut y répondre, rapidement et sûrement. Entre autres choses, on attend cela de nous.

**

Pour terminer, je veux remercier les nombreux lecteurs du « PIONNIER DU VERCORS » répondant au sondage sur le Bulletin, qui ont mentionné cette rubrique parmi celles qui leur plaisent le plus. « LE CHAMOIS » essaiera de continuer à mériter cette bonne appréciation.

LE CHAMOIS.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Si vous n'avez pas encore réglé votre abonnement pour 1976, vous ne recevrez pas le prochain numéro qui paraîtra fin juin.

Pensez à envoyer dès aujourd'hui votre règlement (20 F).

Pensez également à votre cotisation.

Merci d'avance.

ACTIVITÉS

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Mercredi 10 décembre 1975 avait lieu, à la préfecture de l'Isère, la remise des prix aux lauréats du Concours national et départemental de la Résistance et de la Déportation. Le président Ravinet, accompagné de plusieurs membres du Bureau national et de la section de Grenoble, avaient répondu à l'invitation de M. le Préfet. Ils faisaient partie de la nombreuse assistance venue apporter ses félicitations aux élèves des établissements scolaires ainsi mis à l'honneur.

Souvent beaucoup plus émus qu'ils ne voulaient le laisser paraître, les jeunes garçons et filles vinrent tour à tour recevoir leur prix, sous les applaudissements. Des maîtres, représentant leur établissement, furent également récompensés pour leur participation à ces Concours.

La même cérémonie a eu lieu à Valence, le 21 janvier 1976, pour le département de la Drôme, à laquelle assistèrent nos camarades de la section de Valence.

AUTRANS

Le vendredi 16 janvier 1976, le président Ravinet et le secrétaire Darier se sont rendus à Autrans. Dans la grande salle de l'OCCAJ, ils ont parlé du Vercors à une centaine d'élèves de 10 à 12 ans, venus de Reims en classe de neige. Ils avaient préparé de nombreuses questions, souvent très intéressantes et pertinentes, et ont écouté avec une grande attention les explications qui leur étaient données. Un de leurs maîtres disait ensuite au président Ravinet : « Vous avez réussi à les intéresser pendant plus d'une heure et demie, nous-mêmes n'y arrivons pas toujours ».

PARIS

L'Association était invitée à une réception pour la nouvelle année dans les salons du ministère des Anciens Combattants à Paris, le mardi 20 janvier 1976. Le président Ravinet et le secrétaire Darier ont eu l'occasion de converser quelques instants avec M. Perreau-Pradier, ancien préfet de la Drôme, conseiller technique auprès de M. Bord. Ils purent ainsi exposer les projets de l'Association concernant les activités d'information historique pour les visiteurs, qu'elle a décidé de développer sur le Plateau, en particulier à Vassieux. M. le préfet Perreau-Pradier a été très attentif aux mises au point faites par le président Ravinet et intéressé par les explications données, qui ont recueilli son accord.

VOYAGE RHONE-POULENC

Le Comité d'Etablissement Rhône-Poulenc de Courbevoie s'est rendu au Vercors le samedi 24 janvier 1976.

Le secrétaire Darier accompagnait un car de 35 personnes qui, par Saint-Nizier, atteignait Villard-de-Lans pour le repas de midi, pris chez le président Tony. Nos camarades Sebastiani et Cotte assistaient au repas. Malgré le temps assez défavorable — la neige était tombée la veille et le brouillard était bas sur le plateau — Darier conduisait ensuite les visiteurs à Vassieux. Après un arrêt au Mémorial, et à Vassieux, c'était le retour sur Grenoble sous une tempête de neige qui ne dura heureusement pas. Tout au long du voyage, les participants ont écouté les explications données auxquelles ils furent très attentifs.

VASSIEUX

Des jeunes gens de la région d'Arras (Association Culture et Liberté) ont demandé à l'Association d'assister à une soirée-débat consacrée à la Résistance du Vercors. Le secrétaire Darier s'est rendu à l'invitation le vendredi 7 février. La soirée fut très animée et, après un exposé général, les jeunes gens — de 18 à 20 ans — posèrent de nombreuses questions qui indiquaient toutes un intérêt très vif pour les événements qui se sont déroulés au Vercors. Ce n'est qu'à 1 h 30 du matin que Darier put reprendre le chemin de Grenoble. Il a été vérifié une fois de plus que l'information est absolument nécessaire pour les jeunes, mais également que ceux-ci sont à tout à fait réceptifs à cette information venant de notre Association.

TRIBUNE

DES HOMMES COMME LES AUTRES...

Notre T.V. proposait, mardi 6 janvier, à 22 h 30, sur T.F.1, son magazine littéraire « De vive voix ». Le thème en était : « Les Résistants étaient-ils des hommes comme les autres ? »

J'ai été empêché de suivre le débat et l'ai regretté. Qu'ont dit les participants, Henri Fresnay, Albert Ouzoulias, André Diligent, Paul Dreyfus, interrogés par Christiane Collange et Jean Ferniot ?

Est-il possible d'obtenir un compte rendu de leurs propos, un enregistrement sonore des débats ? Je ne sais pas. Pour une Association comme la nôtre, peut-être, pour un particulier comme moi-même, sûrement pas. Si la technique le permet, le coût de la copie sonore doit être prohibitif. N'y pensons plus.

Il reste que T.F.1 et son magazine ont bien fait de poser la question : « Les Résistants étaient-ils des hommes comme les autres ? »

Mais quels autres ?

Car, autour d'eux, à l'époque, les Résistants avaient toutes sortes de gens, dont l'aspect, le comportement, l'opinion — lorsqu'ils se risquaient à la donner — révélait une mentalité très différente de la leur. Chez certains, il leur fallait bien constater qu'ils étaient plus près de la bête que de l'homme, préoccupés seulement de survivre par l'obéissance au pouvoir et le marché noir. Et que dire de ceux qui, pour en avoir davantage, se mettaient au service de l'occupant et allaient jusqu'à l'informer de ses adversaires, ou s'enrôlaient pour les combattre.

Certes, il y avait des gens de bonne foi, abusés par la propagande ennemie ou pro-ennemie et qui repoussaient la Résistance pour son illégalité, ses actes et la répression qu'elle provoquait. De nombreux et valeureux combattants de 14-18 — j'en avais dans ma famille — sont ainsi restés neutres durant toute l'occupation. Ils l'ont regretté, mais trop tard. La Libération de la France s'est faite sans eux, cette fois.

Alors ! A quels hommes comparer les Résistants ? N'évoquons pas l'homme idéal, bienfaisant, bienveillant, pitoyable, qui développe ses vertus humaines au fur et à mesure qu'il s'élève au-dessus de ses semblables. Le Résistant le plus pur refuserait de lui être comparé. Pas seulement par modestie. Entre l'homme des cavernes à l'intelligence restreinte et l'homme d'aujourd'hui, même choisi parmi les plus en vue dans le domaine de la pensée bienfaisante, peut-on tirer de l'Histoire des noms d'hommes pouvant prétendre à la couronne de l'homme idéal ? Combien ? Pas un. Car la perfection est refusée à l'homme. Son cerveau est influencé par l'extérieur, la réalité, l'imagination, et il est impossible de mesurer l'homme par rapport à un modèle idéal difficile à cerner.

Notre Histoire mentionne bien les noms et les exploits d'hommes illustres : hommes de guerre, hommes de paix, de science, d'Etat, etc. Pas un ne peut être pris pour modèle de résistants à lui comparer. L'humble petit maquisard mort au Vercors pour la France, homme de cœur, pur de toute ambition égoïste, sensible seulement aux souffrances de son pays, ce jeune homme est incomparable, du fait même de son sacrifice total. Avant de tout donner, il avait montré l'exemple. Ses chefs savaient sa générosité, sa chaleur humaines. Mort en héros, il n'était certes pas un homme comme les autres.

Est-ce à dire que tous ses camarades combattants ont été des héros ? Bien sûr que non. Et je pense qu'on peut ici répondre à la question posée par le magazine littéraire de T.F. 1 : « **Les Résistants étaient-ils des hommes comme les autres ?** »

Oui ! Ils étaient seulement animés d'intentions plus humaines que la plupart des hommes de leur temps. Mis à part les jeunes — par nature sans peur et sans reproches — les Résistants sont venus dans la clandestinité avec leurs qualités et leurs défauts, ceux de tout le monde. Et c'est bien du fait de cette diversité de caractères que les Résistants se sont plus ou moins désunis après la Libération.

C'est ce qui fait la peine de nos dirigeants à nous regrouper, à cristalliser les bonnes volontés des survivants pour leur union fraternelle et, si nécessaire, la défense de leurs intérêts.

Oui ! Les Résistants étaient des hommes comme les autres. Encore faut-il distinguer ceux de la première heure et ceux de la dernière. Les premiers ayant eu le mérite de l'élan généreux du sauveteur méprisant le péril, les seconds, plus opportunistes, ont attendu le moindre risque.

J'ai eu, peu après la Libération, l'amer regret de retrouver des voisins de travail ou de quartier parés, à peu de frais, du prestige de la Résistance, après l'avoir longtemps desservi. La douleur aussi, d'entendre des Résistants — assez tièdes lors des nécessaires actions de Résistance — se vendre au pouvoir des gens en place, malgré la lâcheté certaine de ces gens pendant l'occupation. On a pu noter, ainsi, des retournements spectaculaires de situation, de veste, et d'opinion. Grâce, hélas ! à des interventions plus ou moins intéressées et autorisées.

Les vrais Résistants n'ont pas pu, n'ont pas su empêcher ces intrusions. Parce qu'ils étaient des hommes comme les autres. Bons et moins bons, selon le temps, le lieu et l'heure.

Les seuls Résistants — incomparables à mes yeux — sont ceux qui sont morts. Au maquis, en soldats, ou contre un mur, fusillés ou suppliciés en martyrs, ou jetés, quelquefois à peine morts, dans la gueule d'un four crématoire.

Il est inopportun, il est vain de se demander à qui ces héros pouvaient bien ressembler.

J'imagine que notre secrétaire général, s'il avait pu participer aux débats du magazine télévisé du 6 janvier aurait posé un préalable à la question « **Les Résistants étaient-ils des hommes comme les autres ?** »

Je t'entends d'ici, mon cher Albert :

« S'il vous plaît, Messieurs, nos morts seront hors du débat. Comparer des survivants aux vivants, soit, mais comparer c'est juger. Nous ne jugerons pas nos morts. Ils nous jugent ».

N'est-ce pas, Albert ?

R. O'BRIEN.

REMARQUES SUR CE QUI PRECEDE

Notre ami O'BRIEN nous livre quelques réflexions en marge de l'émission du 6 janvier à TF 1 : « *Les Résistants étaient-ils des hommes comme les autres ?* »

On ne peut que partager les sentiments qu'il exprime, surtout lorsqu'il parle de ceux des nôtres qui sont tombés au combat. Ceux-là n'étaient pas, sans doute, des hommes comme les autres. La mort les a figés dans leur physionomie émouvante et héroïque. Nous étions, peut-être, un peu semblables à eux à cette époque. Mais nous avons survécu. Depuis, tout a changé.

L'échange de propos de cette soirée télévisée, pilotée par Jean Ferniot avec son habituelle dextérité, fut de bonne qualité. Il me semble que ce qui a été dit au sujet des humbles, des obscurs, a touché profondément la majorité d'entre nous et donné quelque scrupule à ceux dont on parle trop souvent ou qui font trop souvent parler d'eux, alors que beaucoup des meilleurs d'entre nous sont restés anonymes et que ce sont surtout les hommes et les femmes sans nom qui ont fait la Résistance.

Une part du débat a été utilement consacrée à l'action directe et à l'opportunité de l'insurrection armée avant que les opérations alliées se développent sur le territoire national. C'est un sujet passionnant et qui mériterait un long échange public de vues entre gens ayant eu à exercer sur le terrain ces choix dramatiques.

En réalité, tout ce qui est absolu court le risque de dépassement. Il est clair que, bien avant les débarquements, l'intervention armée s'imposait partout où elle contribuait positivement à affaiblir le potentiel ennemi.

La question des représailles a été évoquée avec une mesure rare ; et il faut en féliciter les interlocuteurs de Jean Ferniot. Il est certain — et j'ai vécu de telles angoisses — que les mesures prises par les Allemands après plusieurs de nos actions — dont certaines douteuses en leur efficacité — ont été d'une dureté telle que le bilan final et l'écho psychologique qui en résultèrent devaient conduire à y renoncer, tout au moins sous la forme antérieurement choisie.

Il a été aussi, bien sûr, question du Vercors, puisque Paul Dreyfus était là en tant qu'historien de la Résistance en ce haut-lieu.

Et là, on ne peut que regretter qu'il n'ait pas été laissé à notre ami le loisir de s'exprimer complètement. C'est, d'ailleurs, la rançon de ce genre de rencontres où chacun ne dispose que de brefs créneaux.

Il arriva donc que Paul Dreyfus, dont l'ouvrage est si mesuré, objectif et humain, si équitable en ses jugements, dût se laisser interrompre par Henri Frenay dès que le mot « bastion », ou un mot analogue, fut prononcé. Le fondateur de « Combat » se lança alors dans l'inévitable condamnation des grands maquis et le dernier mot lui appartient, Dreyfus n'ayant plus le temps de rétablir l'exactitude des faits.

Ainsi, une fois de plus, c'est la lumière noire qui prévalut à propos de notre Vercors. On ne peut que le déplorer et en ressentir plus profondément le devoir qui est le nôtre de nous élever contre ces jugements sommaires que dément de façon convaincante une analyse consciencieuse et approfondie des événements eux-mêmes et de leurs suites.

Alain LE RAY.

PRÈS DU PAS DE LA BALME LE MUR DES SARRASINS

Légende ou réalité ?

Au IX^e siècle, des bandes de Sarrasins remontaient les vallées des Alpes pour y vivre de rapines sur le dos des indigènes ou, peut-être, pour y découvrir des territoires où se fixer. Certains prétendent que la Maurienne tirerait son nom des Maures qui s'y seraient installés en grand nombre (?)

Une de ces bandes, remontant la vallée de la Durance et franchissant le col de la Croix-Haute, atteint Château-Bernard et Saint-Andéol, villages de la terrasse est du Vercors. Les Sarrasins apprennent des habitants que, derrière la ligne des crêtes s'étend un plateau où « il fait bon vivre » (déjà !) Le Pas de la Balme, à 1839 m d'altitude, offre un accès malaisé mais possible à la troupe qui utilise sans doute de nombreux chevaux. Du Pas, on descend plus aisément vers Corrençon. L'expédition est donc décidée et se prépare dans les cantonnements. Mais une liaison a été établie par les villageois avec Corrençon (bel exemple de solidarité montagnarde). Les Corrençonnais n'acceptent pas de recevoir les « touristes » annoncés. Ils montent en nombre au Pas de la Balme et entassent sur les crêtes des blocs de rochers, artillerie lourde qui devra arrêter les Sarrasins. La troupe apparaît dans les clapiers et lentement atteint la falaise où — passage obligatoire — un couloir étroit permet d'atteindre « la Balme » qui conduit alors, à l'horizontale, au Pas. La montée ne se fait pas sans mal et hommes et chevaux s'entassent dans le couloir. C'est le moment attendu par les défenseurs dissimulés derrière la crête à une centaine de mètres à la verticale. Les blocs de rocher pleuvent de toutes parts, fauchant hommes et chevaux. Les rescapés, épouvantés et se croyant victimes d'un cataclysme, regagnent les villages de départ. Un blessé se traîne jusqu'à une source proche pour y mourir d'épuisement. La source s'appelle depuis la fontaine du Sarrasin.



Au 1^{er} plan, le mur...

Tout ceci est tiré d'une tradition orale car, à ma connaissance, aucune preuve matérielle certaine n'existe, bien que l'on dise que des fragments de métaux ciselés auraient été trouvés jadis dans les éboulis. Le « Mur des Sarrasins » sera-t-il une preuve pour les historiens soucieux avant tout de vérité ?

Jusqu'aux années 50, les alpages de Saint-Andéol et de Corrençon étaient parcourus par les troupeaux des frères Garcin, dynastie de pâtres qui, pendant trois générations, ont régné sur ces lieux en période d'estivage. Les Garcin connaissaient non seulement tous les sentiers, tous les passages faciles ou dangereux, tous les points d'eau, mais chaque site était pour eux une image familière qui avait un nom : Les Chaudières, le Petit Pot, les Erges, les Orges... Je ne puis affirmer que c'est eux qui ont créé le vocable de Purgatoire mais je le pense, tant ils m'ont parlé de cet espace sauvage où ils peinaient à la recherche de bêtes perdues dans des « trous », espaces qu'ils maudissaient en paroles mais chérissaient au fond d'eux-mêmes. Que de

choses ne m'ont-ils pas apprises au cours de ces longues heures paresseuses passées à bavarder, le jour en suivant le troupeau, la nuit près du feu dans la « jasse ».

Un jour, Jules me confia avoir toujours été intrigué par un entassement de pierres sur la crête entre le Pas de la Balme et la Tête des Chaudières. Nous nous y rendons : à quelques pas du bord de la falaise s'étire, sur une quinzaine de mètres en arc de cercle, un entassement de blocs visiblement arrangés par mains d'hommes. Cet entassement ne peut être pris pour des ruines d'une baraque, mais fait penser à une *fortification* primitive. De plus, il se trouve exactement dans l'axe du couloir où passe le sentier du Pas de la Balme. Le récit de la tentative de passage du col par les Sarrasins m'était déjà connu, et après l'avoir conté à Jules, je lui dis : « C'est le Mur des Sarrasins ». Ce nom, bien qu'impropre, est resté à ce vestige pour ceux qui le connaissent. Vous pourrez découvrir ce mur en suivant le ras de la crête sud du Pas de la Balme. Ne coupez surtout pas en suivant une courbe de niveau, vous l'éviteriez.

Le 22 juillet 1944, se renouvelait l'attaque du Pas de la Balme, défendu par un groupe de nos camarades dont la majorité était des Romains.

Ils voyaient, eux aussi, la colonne — allemande, cette fois — monter les lacets du sentier. Installés sur la balme du Pas, ils attendaient le moment propice pour ajuster leur tir. Ils ne se doutaient pas qu'une autre colonne progressait depuis Corrençon, en liaison radio avec celle de l'est.

Pris à revers, le groupe fut massacré sur place. Je n'ai jamais pu vérifier s'il y eut des survivants.

Si le souvenir des quatre patriotes tombés en 1944 est perpétué par deux plaques scellées dans le rocher, il serait bon que le fruste monument, remontant peut-être à l'attaque des Sarrasins, soit mis en valeur par un panneau et un fléchage.

Je souhaite aussi que des spécialistes se penchent sur ce point d'histoire locale pour, sans détruire la légende, cerner de plus près l'événement historique.

Albert ORCEL.



Tombés au Pas de la Balme

LIVRES

RESCAPÉE DE VASSIEUX-EN-VERCORS

Lucette Martin - de Luca

Souvenirs d'une fillette de dix ans

(Imprimerie Allier, Grenoble - 18,35 F)

« Je ne suis ni écrivain ni historien... J'ai cependant quelque chose à dire. J'ai un témoignage à porter », écrit Lucette Martin - de Luca au début de son livre. Ce témoignage, ainsi que ceux, inédits, qui le complètent, sont pour nous, anciens du Vercors, infiniment précieux.

En effet, aucun des ouvrages consacrés depuis trente ans au Vercors ne nous avait fait connaître avec exactitude l'état d'âme de la population au milieu de laquelle nous avions pourtant vécu. Nous pensions l'avoir deviné et, en fait, nous ne nous étions pas trompés. Mais certaines certitudes sont parfois nécessaires. C'est pourquoi nous sommes reconnaissants à Lucette Martin - de Luca, rescapée de Vassieux-en-Vercors, de nous les avoir enfin apportées, d'autant plus qu'elles entrèrent ainsi plus sûrement dans l'Histoire.

Lucette Martin n'avait que dix ans lorsque s'est produite la tragédie de Vassieux, au mois de juillet 1944, mais les souvenirs de l'enfance sont souvent ceux qui restent le mieux gravés dans les mémoires. Aînée d'une famille de cinq enfants, ayant sur place de nombreux petits amis, parmi lesquels Arlette Blanc (1), elle a participé intimement à la vie du village. Elle connaissait le maire, le curé — l'admirable abbé Fernand Gagnol était son cousin — l'instituteur, le garde-champêtre — Aimé Martin était son oncle — et beaucoup des habitants de la petite commune.

Trente ans après, elle n'a rien oublié, et si elle a été marquée très jeune par la souffrance, le sentiment qui domine en elle aujourd'hui est la fierté d'avoir connu de près la grandeur du sacrifice pour la plus noble des causes.

« C'est à son caractère de bastion naturel que le Vercors dut son entrée dans la Résistance dont il devint un haut lieu vénéré ». Mais c'est au caractère de ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes — population locale et maquisards étroitement unis dans le même combat — que le Vercors doit d'être devenu un nom sublime. Lucette Martin nous le confirme quand elle nous dit, en évoquant « le grand parachutage anglo-américain » du 14 juillet : « Partout sur le Plateau de Vassieux c'est la joie, comment ne pas être heureux, les Alliés sont là, ils ne nous abandonnent pas ».

Hélas ! Dès la veille, le martyr a commencé. Déjà, au mois d'avril, la Milice avait terrorisé le village qui dut alors son salut à l'attitude courageuse de l'abbé Gagnol. Le récit qui nous est fait, avec des détails d'une précision étonnante, est extrêmement émouvant. Il faut le lire et le relire. Comment ne serions-nous pas saisis d'admiration pour ces villageois qui ont surmonté leurs épreuves avec tant de courage ?

Nous les suivons le soir du 13 juillet, lorsque les bombes tombent pour la première fois sur Vassieux et font leurs premières victimes. Nous voyons leurs maisons brûler au crépuscule du 14 juillet. Ils les ont heureusement quittées, pour la plupart, et ont gagné la forêt toute proche, afin de se mettre à l'abri. La relative accalmie des jours suivants les pousse à revenir, mais, le 21 juillet, à 9 h 30 du matin, l'attaque des Allemands débarqués par planeurs les oblige à fuir de nouveau. Certains, comme la famille Martin, se réfugieront à Saint-Julien-en-Quint, qu'ils gagneront par le col de Font-Payanne. Quant à ceux qui se laisseront surprendre, ils seront presque tous massacrés.

Trois semaines plus tard, pour les survivants, c'est le retour parmi les ruines. « La Vie est plus forte que la Mort ». Une « longue et dure remontée » va permettre à Vassieux-en-Vercors, devenue Compagnon de la Libération, de renaître de ses cendres.

Mais le souvenir des heures cruelles ne s'effacera jamais de l'esprit de ceux et de celles qui les ont vécues. Toutes les familles portent le deuil de l'un, ou plus souvent de plusieurs des leurs. Pour les générations suivantes, « le Cimetière National de Vassieux où reposent côte à côte les 187 habitants et maquisards victimes des atrocités nazies » restera le meilleur témoin de ces jours tragiques. Et pour l'Histoire, le Vercors demeurera « l'image de la vraie résistance à l'ennemi », celle qui, par sa « mission de sacrifice », a permis de sauver « l'honneur de la France ».

Colonel Pierre TANANT.

Nota - Lucette Martin-de Luca nous rappelle que chaque année, le 21 juillet, les habitants de Vassieux organisent une cérémonie du souvenir. Qu'il me soit permis de formuler le souhait que notre Association prenne la décision d'y être dorénavant représentée. L'union scellée dans les combats serait ainsi perpétuée.

Nous avons appris la très récente sortie, aux Editions ARTHAUD, à Grenoble, de : « PREMIÈRE A COLDITZ », l'ouvrage du général A. LE RAY, notre président d'honneur. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

(1) La longue agonie d'Arlette Blanc fait l'objet d'un chapitre complet également consacré à sa famille totalement disparue.

COURRIER

De Georges NONNENMACHER

Nous espérons que notre camarade est bien remis de l'indisposition qui ne lui a pas permis de nous rendre visite le 5 décembre dernier, lors de sa venue à Grenoble. Il nous informe qu'il a reçu sa carte de Patriote Réfractaire à l'Annexion de Fait, de la préfecture de la Moselle. En outre, et nous l'en félicitons, il est grand-père de deux petites filles.

SONDAGE BULLETIN

Nous avons déjà reçu quelques réponses au sondage que nous avons effectué sur le bulletin. Dans l'ensemble, les lecteurs sont satisfaits ; ils ne font aucune critique sévère, et nous en sommes heureux, bien sûr. Mais nous sommes heureux aussi qu'à travers leurs réponses, on sente leur désir de le voir s'améliorer encore. Ce désir correspond en tous points à nos intentions et nous tiendrons compte au mieux des observations comme des suggestions qui nous sont faites.

Pour répondre d'abord à une question précise, signalons à Pierre Lassalle — et à tous ceux que cela intéresse — que la photographie parue en couverture du bulletin n° 1 représente le Mont Aiguille, vu de la région de La Bâtie de Gresse, col de l'Allimas.

Parmi les rubriques actuelles qui recueillent le plus de suffrages, citons « Le Mot du Chamois » à une forte majorité, puis « La Vie des Sections », les « Souvenirs et Anecdotes ». Pour ces deux dernières, elles ne peuvent être importantes que dans la mesure où nous recevons de la copie de la part des sections et des camarades qui ont quelque chose à raconter. Car nous ne pouvons pas inventer.

Il en est de même pour un autre sujet également qui revient souvent dans les réponses.

On nous demande : « l'historique de la Résistance dans le Vercors », « les faits d'armes les plus intéressants », « les actes de bravoure laissés dans l'ombre bien souvent par modestie », « quelques récits de combats que nous connaissons plus ou moins bien », « les actions des diverses unités ayant combattu au Vercors »...

Nous abordons ici une question d'une extrême importance, et il est indispensable de bien s'expliquer. Déjà, à partir du n° 3, nous avons ouvert une rubrique « Pages d'Histoire » en souhaitant qu'elle tienne dans le bulletin une place convenable. Nous avons eu des articles du général Costa de Beauregard (n° 4), du professeur Etienne Bernard (n° 5), du général Zeller (n° 6), puis des articles sur Odette Malossane (n° 3), le capitaine Jury (n° 10), le lieutenant Coquelin (n° 12), Léa Blain (n° 13). Il faut bien se pénétrer des deux aspects du problème. En premier lieu, les récits de combats, l'histoire des camps, des compagnies, il faut quelqu'un pour les écrire, et il est souhaitable que ce soit quelqu'un qui y participa. Il faut en faire un texte intéressant, agréable à lire. On n'arrive pas à ce but très facilement. Ensuite, le texte écrit, prêt à imprimer, ce n'est pas suffisant.

En effet, il y a le deuxième aspect qui est celui de l'exactitude et de la vérité. L'importance est capitale pour deux raisons. Premièrement, pour la bonne tenue de notre revue, il faut éviter que la parution d'un article nécessite aussitôt un « rectificatif » pour des erreurs grossières, puis dans le numéro suivant encore, une « mise au point » sur le « rectificatif ». Nous avons malheureusement un exemple récent dont il faut éviter le renouvellement. Deuxièmement, et c'est encore plus important, il faut savoir que notre bulletin, qui est considéré comme sérieux, est lu par des journalistes, des écrivains, des historiens, des Résistants d'autres maquis, et il est lu très attentivement. En conséquence — et cela va de soi — des textes concernant l'Histoire du Vercors, écrits par des maquisards du Vercors, publiés dans le bulletin des « Anciens du Vercors », doivent faire référence.

Chacun comprend ainsi que le sujet mérite une attention extrême. Mais que cela ne décourage surtout pas tous ceux qui ont le désir et la possibilité de rédiger des articles sur la vie de leur camp, de leur section, de

leur unité. Nous avons besoin du témoignage du plus grand nombre, car ce n'est qu'avec ces témoignages recoupés que nous pourrions satisfaire la demande des lecteurs exprimée dans le sondage, et qui correspond tout à fait, nous le répétons, à notre point de vue.

Pour terminer, répondons à une observation qui a été faite sur la publicité. Nous aurions préféré pouvoir nous en passer. Disons tout de suite qu'il faudrait porter le prix d'abonnement à 40 ou 50 F ; c'est impossible. Ensuite, reconnaissons que cette publicité est obtenue le plus souvent à titre amical. Elle vient, d'une part de Pionniers qui apportent ainsi une aide substantielle à notre journal, d'autre part de personnes qui, bien que ne faisant pas partie de notre Association, ont pour nous de l'estime, souvent de l'amitié, et qu'elles sont heureuses de pouvoir les manifester ainsi, en apportant une contribution financière appréciable. Enfin, l'ensemble de la publicité est groupé à la fin du bulletin, où elle peut facilement être consultée, sans être envahissante à l'intérieur des articles.

soutien

DONS de 5 F

FERLIN Georges, FERLAY Emile, MANTE Berthe, OLIVIER Germaine, Mme PIRONATO, PUPIN Raymond, JALLIER Adrien.

DONS de 10 F

DI MARIA Fernand, REPELLIN Léon, FAVET Fernand, TEZIER Pierre, NÈGRE Clément, LELEU André, PARENT Armand, RIBET Paul, MAGNAT Louis, OUDOT Pierre, MOREL-JOURNEL Bertrand, BOUTIN Adrien, CHAVANT Lucile, BOULLE Aimé, DENIS Ferdinand, MESSORI Matéo, BOERO Denise, ROUSSEL Jean, GUILLOU Maurice, DARLET Aimé, FERET Claude, HOUDRY Marcel, SOULIER Georges, MILIAT Jean, FERRARI René, ANONYME, BÉSSON Hector, POMMIER Jean, DE VAUJANY Georges, DROGUE Léon, BARBOZA Michel, GUICHARD Henri, GAUTRON Albert, BATISSE André, TEZIER Aimé.

DONS de 20 F

PACALLET Jean, GARCET Maurice, PAYRE-FICOT Robert, NONNENMACHER Georges, GRASSI Joseph, GOLLY Roger, SERVONNET Gabriel, BERNARD Etienne, FRANÇOIS Louis, COTTE Fernand, PONCET Gaston, PUEL Louis, PERRIER Roger, BERESSI Henri, GALLAND Marcel, REYNAUD Marcel, ALLEMAND Louis, SCHNAIDER Samuel, MALTHERRE Berthe, LAPIERRE René, GAL COSTA de BEAUREGARD, JANIN-REYNAUD Léon, CELERIEN René, RAZAIRE Louis, CROIBIER-MUSCAT Anthelme, DUMAS Alexandre, DARIER Georges, DAVID Roger, CARCELES Salvador, ESTASSY Charles, FRANÇOIS Gilbert, DERBIER Jean, GAUDE Emmanuel, MUCEL Ernest, NOUARA Brahim, NALLET Julia, ROSSI Serge, BETTELIN Walter, BONNIOT Jean.

DONS de 25 F

MONTABON Alfred, BOREL Henri.

DONS de 30 F

MAYET Fernand, MARECHAL Pierre, ROZIER André, BESCHET Jean, LAMBERT Gustave, VEILLEUX Henri, HERVOCHON René, ANONYME, DARIER Gaston, GERLAT Léon, ROSE Raymond, ROSE Louis.

DONS de 40 F

LHOTELAIN Gilbert, VILLARD Jules.

DONS de 50 F

FRATELLO Jean, RAVINET Georges.

DONS de 60 F

ULLMANN Georgette.

DONS de 80 F

SOMMER Bernard.

DONS de 100 F

CHAIX Jacques.

(à suivre)

Cette liste est arrêtée aux dons encaissés au 23.2.76.

Joies et peines

La section de Pont-en-Royans est en deuil par le décès de notre camarade Gérard REYNAUD, inhumé le 27 janvier 1976 à Pont-en-Royans.

Nombreux sont ceux qui se sont fait un devoir d'assister aux obsèques de Charles JALLIFIER-VERNE, de la section de Villard-de-Lans, ravi à l'affection des siens à l'âge de 49 ans, après une longue et pénible maladie. Nous présentons à sa femme, à ses filles, à son gendre, à sa mère, à ses deux beaux-frères PFEIFFER Gaston et REPELLIN Léon, tous deux Pionniers, ainsi qu'à toute sa famille, nos condoléances émues et sincères.

René GARDETTE, notre ami « DUDULLE », a eu la douleur de perdre son père, inhumé le 28 février 1976.

Nous apprenons le décès de Mme Paul ARNAUD, épouse de notre camarade de la section de Villard-de-Lans, demeurant à Saint-Thomas-en-Royans.



Allocution du Colonel Bouchier

UNE GRANDE FIGURE DU VERCORS DISPARAIT : LA « MÉMÉE BORDAT »

Le 22 janvier, la Mémée BORDAT a été inhumée au cimetière de Saint-Agnan-en-Vercors.

La nombreuse assistance qui avait tenu à lui manifester son affection en l'accompagnant au lieu du repos rassemblait ses amis et beaucoup d'anciens résistants du Vercors.

Notre Association était présente à ce dernier hommage. Le colonel Louis Bouchier, vice-président national, et le lieutenant Roger Perrier, ancien chef du C 8, ont pris la parole. Nous donnons ci-dessous le texte de leur allocution.

La Mémée BORDAT nous a quittés ! Paix à son âme ! Mais pour elle, c'est une prière inutile car l'Âme d'une Femme dont la vie entière fut faite de près de quatre-vingt-cinq années de loyauté, d'honnêteté, de gentillesse, de droiture, de dévouement et de désintéressement, est assurée d'aller en Paix. Dieu sait reconnaître les siens et ceux dont, comme elle, une vie exemplaire en tous points n'a été qu'une longue prière, auront une place de choix à ses côtés.

Pour les siens, pour ses nombreux amis, pour la Résistance toute entière, ce n'est pas la Mémée BORDAT qui est morte, mais un symbole. Avec elle, c'est une part importante de la tragique épopée du Vercors qui disparaît. Dans cette aventure risquée que représente la vie entre 1940 et 1944, il y eut les BONS que furent tous nos camarades de la résistance, et les MAUVAIS que furent les collaborateurs. Elle fut d'emblée avec les bons au risque de sa vie, et œuvra de manière active pour libérer le sol de son Pays.

Qui ne l'a connue pendant la Résistance ? Qui n'a connu son sang-froid au milieu de cette tempête sauvage qui a ensanglanté à jamais la terre qui l'accueille aujourd'hui ? Qui n'a jamais entendu parler d'elle après ces tragiques événements ? La France entière la connaît et jamais cette notoriété n'a altéré sa simplicité proverbiale et sa modestie. Son courage et son abnégation lui valurent la croix de Guerre et la médaille Militaire, distinctions rares pour une femme, mais elle n'en tirait aucune vanité. Aux autorités qui lui demandent pourquoi elle refuse d'être proposée pour la Légion d'honneur, elle répond simplement « qu'elle n'en veut pas tant que l'on ne décorera pas son mari, qui est aussi méritant qu'elle ».

Dors en paix, chère Mémée, au cœur de ces montagnes que tu as si bien défendues, et aux côtés de ton cher compagnon.

Nous garderons tous au cœur ton souvenir impérissable et nous saurons le transmettre pieusement aux générations futures pour qui tu resteras, comme pour nous, la légendaire « Mémée BORDAT ».

Colonel Louis BOUCHIER,
Vice-Président National de
l'Association Nationale des
Pionniers du Vercors.

Très chère Mémée,

C'est en tant qu'ancien chef du camp C 8, basé dans le Vercors-Sud, cette magnifique région de la Grande-Cabane, Pré-Grandu, La Coche, Beguerre, Pré-Peyret et le Col du Rousset, que je te rends aujourd'hui, au nom de mes camarades des jours de gloire et de grandeur familiales, un dernier et solennel hommage.

Je me souviens, et nous nous souvenons tous de votre dévouement total à la cause, toi et ton mari. Vous avez représenté, dans les heures souvent pénibles, mais ô ! combien exaltantes, cette pureté de sentiments, ce don total de soi que vous auriez poussé jusqu'au sacrifice suprême.

Vous l'avez joué, ce jeu dangereux, en nous donnant à manger quand nous avions faim et réchauffés quand nous avions froid, et je pense à la nuit où nous avons marché des heures dans un mètre de neige et où, à 2 heures du matin, nous avons reçu chez vous cet accueil chaleureux, réconfortant et simple à la fois, nous qui fuyions la milice et ses bourreaux. Quelques jours après, vous assistiez, enchaînés l'un et l'autre à un arbre, à l'incendie de votre chalet. C'était là la rançon à payer, doublée de la torture à Vassieux, pour vous arracher les noms des hors-la-loi. Et vous n'avez pas parlé, rien dénoncé ; le silence méprisant était votre arme et vous avez gagné, emportant toutefois sur votre corps meurtri par les coups, les traces des martyrs. Votre foi dans la victoire du bien sur le mal vous transcendait et aucune force humaine ne pouvait vous anéantir.

Je salue aujourd'hui en toi le courage tranquille des êtres forts et droits. La communion de tous les jours avec la forêt et l'Alpe t'avait donné le discernement des choses vraies.

Tu as fait partie de cette élite, et en quittant le théâtre de ce monde des vivants, où nous recherchons en vain la survivance de cet esprit de sacrifice qui nous animait alors, et malgré le déchirement que ta disparition physique nous cause, je sais, et nous savons tous, que tu es partie rejoindre la cohorte des PAYOT, HARDY, DESCOUR et tous les autres qui dorment sur cette terre sacrée du Vercors.

Ton souvenir vivra autant que nous tous, les survivants de cette épopée, où des jeunes de vingt ans ont su donner, sans calcul, leur vie pour que triomphe la Liberté. Puisse le souvenir de vos actes purs et désintéressés, pleins de noblesse, inspirer les générations à venir, qui pourront trouver dans ce creuset l'Espérance.

Au revoir, Mémée, tu as mené le bon combat et tu as achevé ta tâche. Le monde des vivants dans la mort est désormais le tien.

Lieutenant Roger PERRIER (Pépé),
Ancien Chef du C 8.

Ces annonceurs nous aident...

VÊTEMENTS SPORT - TRAVAIL

7, rue de la Liberté
38250 VILLARD-DE-LANS

J.-P. MAZZOLENI

Place de la Libération
Tél. 95-10-16 38250 VILLARD-DE-LANS

Pharmacie COTTE

Place de la Libération
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-95

André RAVIX Chaussures

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-25

André VINSON Pneus

19, rue Félix-Faure 26100 ROMANS
Tél. : 02-26-07

PHILIPS - E^{ts} JACOB S.A.

45-47, rue Jacquemart
26100 ROMANS Tél. : 02-03-57

CENTRAL Hôtel-Restaurant LUBAC

45, place Jean-Jaurès
Tél. : 02-31-45 26101 ROMANS

L'ARC-EN-CIEL VILLARD-DE-LANS

Une cure d'air pour vos enfants

Tél. : 95-15-09

CHAUSSURES TONY

49, rue Jacquemart
26100 ROMANS Tél. : 02-00-55

Louis COMBE Entrepoteur en boissons

LES PLANTAS - Zone Industrielle
Tél. : 02-26-73 26300 BOURG-DE-PEAGE

soyez leurs clients.

LES CAPUCINES

Home d'enfants de France

VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-10-90

ETS CHAMBOST

Bois et dérivés

rue Claude Bernard
26100 ROMANS

JUVENA

VÊTEMENTS DAMES, HOMMES ET ENFANTS
26100 ROMANS

Menuiserie générale

ETS André JUGE

route Valence-Grenoble
26320 SAINT-MARCEL-LÈS-VALENCE

BLINT CONFISERIE

aux halles à ROMANS
et SAINT-MARCELLIN sur le marché

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS

MAISON DU PROGRÈS
ROMANS

Maison DANDEL - A. GRAIGNAT

Bonnetterie - Confection
ROMANS

GÉRANCES

Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo

26000 VALENCE

Tél. : 44-12-29

Marcel COULET

Directeur

PEINTURES - ABRASIFS

VERNIS - OUTILLAGES

MICHEL et ROUX-DURRAFOURT

4, pl. A.-Briand 26000 VALENCE Tél. : 44-21-17

DROGUERIE R. MICHALLET

Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31
34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS

Lingerie - Bonnetterie

Bas - Chaussettes

31, côte Jacquemart 26100 ROMANS

AUX TROIS CROIX

COURT Marcel

BOULANGERIE - PATISserie

26100 ROMANS

Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins « **FEU VERT** »

14. rue Mathieu-de-la-Drôme

12, côte Jacquemart

ROMANS

ROGER MOURIER

Pognes - Saint-Genis

et ses spécialités

39, rue Jacquemart

ROMANS

L'Hermès - La Grande-Monnaie

Imprimerie

NOUVELLE

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL

CANALISATIONS SOUTERRAINES

G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées

Marque déposée

ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol

26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25

26100 ROMANS

HOTEL 2000

*** NN Georges FERREYRE

détente

bar - salons - jardin

chambres avec

téléphone et bar

télévision

ascenseurs

garage

parking

Avenue de Valence - R.N. 92

26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS

Tél. : 02-32-65

L. DEVALLOUIT Père

Route des Malles - 26240 SAINT-VALLIER

Tél. : 114

Propriétaire - Viticulteur

CHATEAUNEUF DU PAPE

LES CANSONNIERS

TAVEL

ROC AMOUR

Devisé à vos ordres

CHAMPAGNE 1^{er} CRU

MARIZY Père & Fils

Propriétaire-Récoltant

CUMIERES - 51200 EPERNAY

Tél. : (26) 51-61-82

	La bouteille	La demie
Brut - Sec - Demi-sec . . .	21,16	11,17
Brut Vieille Réserve . . .	23,52	13,50
Brut Crémant	24,70	Prix TTC

Prix départ par 12 - 15 - 20 - 25 bouteilles ou
12 et 24 demies

Prix étudiés pour quantités - F.F.I. EPERNAY



CREDIT MUTUEL

La Banque de la Famille

6^e Groupe Bancaire Français
4500 Caisses en France

Les services d'une grande banque
les conseils d'un ami...

CREDIT AGRICOLE MUTUEL



**CAISSE RÉGIONALE
DE LA DROME**

47 guichets permanents

34 guichets périodiques

84 points d'arrêt

de nos 2 camions-bureaux

165 guichets et points d'arrêt à votre service

La plus forte implantation dans le Département

**Pour tous vos travaux de Peintures,
Laques, Vernis, Papiers Peints,**

voyez **alpev**

23, cours Bonnevaux - 26100 ROMANS

Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur
vous bénéficierez de Prix Exceptionnels

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE

Tél. : 87-02-71

Pour tous vos problèmes de
RANGEMENT

PENDERIES
LINGÈRES
BIBLIOTHÈQUES
PONTS - PORTES
ou BANDEAU
etc.

consultez

**Elie
ROSSETTI**

Vous recevrez la solution avec une remise très
importante sur ses tarifs, uniquement

AUX PIONNIERS DU VERCORS



STYLES

Classique
Louis XV
Louis XVI
Régence
Directoire

FINITIONS

Laquée,
Craquelée,
Vernie
sur chêne, acajou,
noyer, merisier, teck

E. ROSSETTI

Le Parc Cézanne A

Route du Tholonet

13100 AIX-EN-PROVENCE

Tél. : (91) 27-73-41

votre ami de tous les jours

CHAUSSURES

ASTRA - HEASTON

Haut Luxe Hommes

25, rue Turpin - 26100 ROMANS

Tél. : 02-32-64

Ets M. NOYER S. A.

Maison fondée en 1873

Manufacture de Drapeaux « UNIC »
Tous articles pour fêtes - Artifices

60, rue Jacquemart 26100 ROMANS

Tél. : (75) 02-04-85



chez tony

snack - bar - grill

Location / appartements meublés

Location / skis et patins

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-15-81

Sté CHARTIER, CHAPUS & C^{ie}

Charcuterie

Salaisons

Jambons

Saucissons

ROJAN

Siège :

3, rue de la Liberté

26100 ROMANS

Tél. (75) 02 27 23



VILLARD - de - LANS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée

station de tourisme

station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

WILL'S LIBERTAS

chaussures pour hommes

26104 ROMANS

TRAVAUX PUBLICS

MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

Bernard ZANELLA

La Balme de Rencurel

38680 PONT-EN-ROYANS

Tél. : 15

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-15-35



MEUBLES
Combe
2 MAGASINS A ROMANS
56 place Jean Jaurès. 48 rue Palestro.

OUVERT le
LUNDI
après
midi

SELLES ANGLAISES
et
WESTERN

harnachements
bâches et locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS

Tél. : (75) 02-29-01

Peinture - Vitrerie - Sols

Guy FANTIN

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-21

Caisse d'Épargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE



LIVRET A DES CAISSES D'ÉPARGNE
LA MEILLEURE RÉMUNÉRATION

POUR UNE ÉPARGNE TOUJOURS DISPONIBLE

Garantie de l'Etat

MATHERON
ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-41

LE COL VERT

Bleu de Sassenage
Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors
en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME

AUTOCARS "LES RAPID BLEUS"

26100 ROMANS
Tél. : (75) 02-31-12

Bureau d'architecture

Décorateur - Ensemblier

Pierre MOLINARI

5, rue Mathieu-de-la-Drôme
26100 ROMANS
Tél. : (75) 02-11-01

- charrues pour motoculteurs
- fer forgé industriel
- grilles
façon ferronnerie d'art
pour clôtures et portails

SCAD

bourguignon

26300 BOURG-DE-PÉAGE
Tél. : (75) 02-32-76



morbois
immobilier
38250 villard-de-lans
tel (76) 95 13 49/95 10 00
60200 compiegne
tel 440 09 75
89500 villeneuve-sur-yonne
tel (86) 66 04 17
89100 sens
tel (86) 65 09 98
75 paris
6 rue pierre-sémard
tel 526 05 56

achat
vente
locations meublées

8 MAI 1645

8 MAI 1976

Le XXXI^e Anniversaire de la Victoire sur le nazisme sera célébré avec un éclat particulier.

Tous les Pionniers auront à cœur de participer à cette commémoration.

DIMANCHE 13 JUIN 1976

aura lieu la cérémonie intime

à SAINT-NIZIER

9 h 45 Rassemblement au monument du cours Berriat à GRENOBLE

10 h 30 Cimetière national de SAINT-NIZIER

Présence des sections avec leurs fanions.

VALCHEVRIERE

Après la cérémonie de SAINT-NIZIER, l'Amicale des Anciens du 6^e B.C.A.

« L'HIRONDELLE »

rendra hommage aux morts du Vercors.

Les Pionniers sont invités à se rendre à

VALCHEVRIÈRE à 11 h 30

Ensuite, repas en commun tiré des sacs à CHALIMONT.

(et apporter les boules de pétanque)

